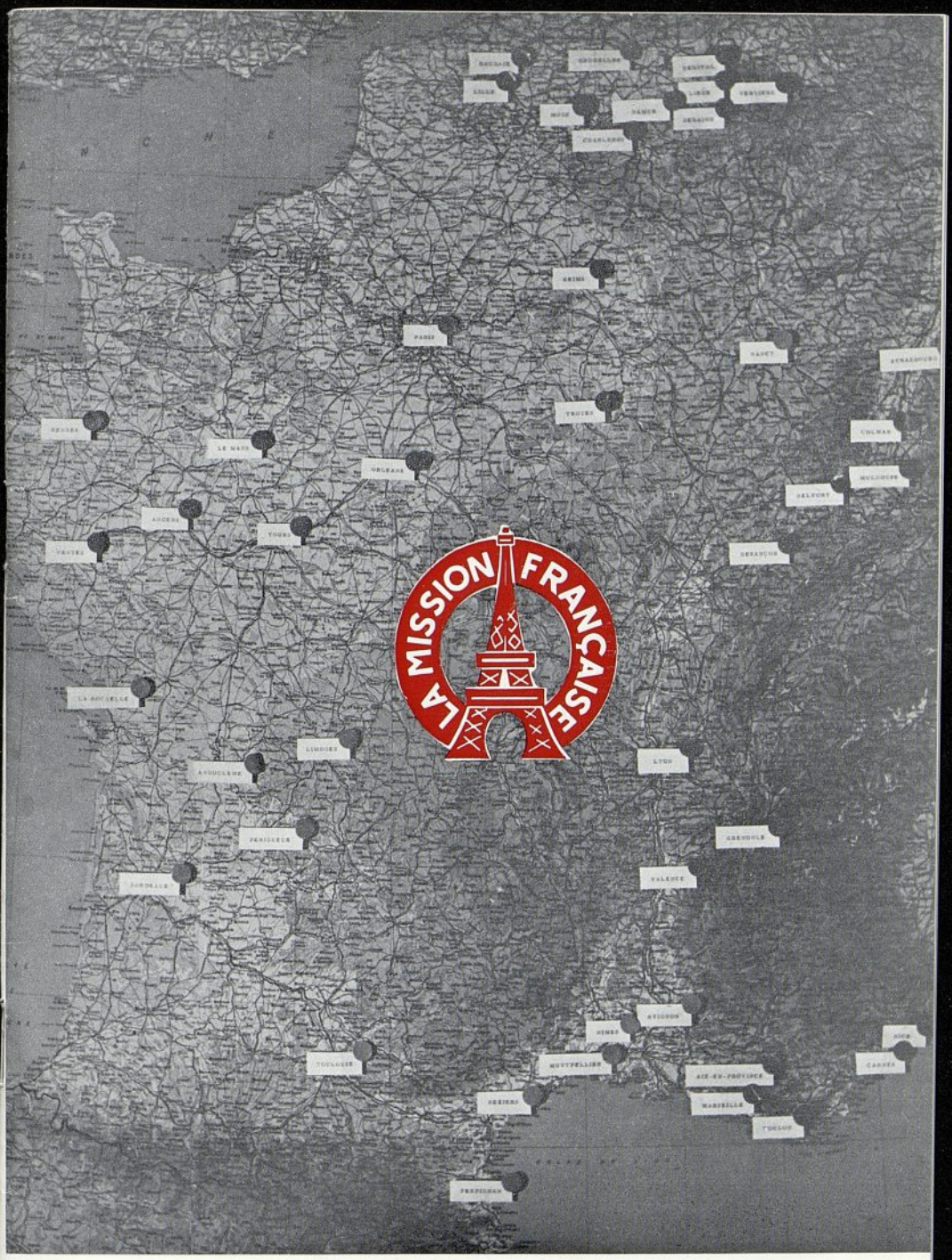


L'ETOILE

NOVEMBRE 1960

L'ETOILE

NOVEMBRE 1960 | 109e Année | Numéro 11

Directeur :
Edgar B. BROSSARD.

Rédacteur :
James T. STEVENS.

LA Mission Française progresse à grands pas! Le nombre des membres et des missionnaires s'accroît par bonds ! La Première Présidence, voyant cette NOUVELLE ERE, envoie davantage de missionnaires pour que nous puissions apporter avec plus d'efficacité le message de la Restauration aux peuples français et belge.

Il s'ensuit nécessairement que la Présidence de la Mission Française a jugé bon d'ouvrir de nouvelles villes, pour que la Mission Française grandisse non seulement en membres, mais aussi en branches et en districts. Les villes d'Aix-en-Provence, Belfort, Nîmes, Perpignan et Toulouse ont été ouvertes au prosélytisme. D'autres seront ouvertes dans le proche avenir. Ceci n'est qu'une nouvelle preuve de la réalité de la NOUVELLE ERE de la Mission Française!

La Rédaction ne prend aucune responsabilité pour les manuscrits ou tout autre article qui pourrait lui être soumis. Chacun d'entre eux sera considéré selon sa valeur et selon les besoins de la Rédaction. Ils ne seront retournés que sur demande expresse.

Imprimé mensuellement à
l'IMPRIMERIE DEGHAYE
98, rue Bidaut - Liège.

TABLE DES MATIERES

Editorial 333

Qui que tu sois, remplis bien ton rôle 335
Le Président David O. McKay.

Nos Temples et Vous 338

Tous les Chemins mènent à Rome 339
Le Président J. Reuben Clark, Fils.

Votre Question 343
Le Président Joseph Fielding Smith.

Trois Courageux Réformateurs . . 348
Carlton F. Culmsee.

Une Instruction aux Parents . . . 353
Brigham Young.

Vous n'avez pas besoin de partir de chez vous pour être missionnaire 355

La Pudeur — Marque Distinctive 358
Elder Hugh B. Brown.

Calendrier de la Nouvelle Ere . . 361

Le Secret de Franklin . . . . 3e couv.

Quiconque néglige d'apprendre en sa jeunesse . . . . . 4e couv.

L'ETOILE est la publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, publiée mensuellement. 3, rue de Lota, Paris 16e, France.

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN

Belgique 100.00 | France . . . . . 10 N.F.
Suisse 10.00 | United States et Canada $ 3.00
Tahiti 180 fr. Pacifiques

EDITORIAL

CHERS FRERES ET SŒURS DE LA MISSION FRANÇAISE

NOUS vous envoyons, à tous, notre amour et nos salutations, en ce grand mois de novembre. Nous disons que c'est un grand mois parce qu'il existe en Amérique une belle tradition à son sujet. En effet, c'est le mois du Thanksgiving, le mois au cours duquel nous consacrons un jour, le dernier jeudi, à rendre grâces et à exprimer notre gratitude pour les nombreuses bénédictions dont nous jouissons de la part d'un Père Céleste aimant. Nous Lui sommes particulièrement reconnaissants pour la connaissance et le témoignage que nous avons de Son évangile glorieux, et pour le rétablissement de Son Eglise dans ces derniers jours. Cela nous a évité d'être dans la confusion et dans l'erreur, à l'opposé d'une bonne partie de l'humanité qui n'a pas cette connaissance, ni ce témoignage.

Dans notre gratitude et nos actions de grâces, nous pensons spécialement à remercier le Sauveur du monde, Jésus-Christ, le Fils de Dieu, pour sa grâce et sa tendre miséricorde à notre égard. Nous nous souvenons surtout de son sacrifice expiatoire vicarial, qui nous a sauvés du tombeau, et enlevé l'aiguillon de la mort qui a toujours hanté tous les hommes, jusqu'à Sa Venue dans le méridien des temps.

C'est Jésus qui nous a demandé de paître Ses brebis, et qui a dit à Nicodème que chacun devait naître à nouveau d'eau et d'esprit avant de pouvoir entrer dans le Royaume des Cieux. En d'autres termes, tous doivent être baptisés par immersion pour la rémission de leurs péchés par ceux qui ont reçu l'autorité de Dieu, et doivent recevoir l'imposition des mains pour recevoir le Saint-Esprit, comme cela se fait dans l'Eglise Mormonne, avant de pouvoir entrer dans le Royaume des Cieux.

Comme membres de l'Eglise, nous avons reçu ces bénédictions, et après avoir été avertis et enseignés par Ses serviteurs, nous avons maintenant la responsabilité, comme nous le dit l'écriture, d'avertir et d'enseigner notre prochain. « Nul ne peut être sauvé dans l'ignorance. »

L'évangile doit être enseigné à toutes les nations, à toutes les races, à toutes les langues et à tous les peuples dans le monde entier, en commençant par notre propre famille, et parmi nos amis et nos voisins immédiats. C'est une charge et une obligation à laquelle personne dans l'Eglise ne peut échapper. Personne n'est exempt de cet ordre du Ciel.

Puisque nous ne pouvons échapper à notre part dans cette tâche dont nous a chargés notre Père Céleste, comment pouvons-nous nous acquitter de notre responsabilité personnelle à cet égard?

Chacun de nous a un très bon moyen de travailler dans ce sens : c'est de prendre part au programme de recommandations de la Mission dans des Réunions de Foyer pour partager l'Evangile, qui nous a été donné par notre Président de la Mission Européenne, le Président Alvin R. Dyer dans une réunion à Paris, le 1er novembre 1960.

Ce programme demande la coopération de tous les membres de l'Eglise pour arranger des réunions de foyer chez eux ou ailleurs, en invitant d'autres membres de leur famille ou des voisins, aider les missionnaires présents comme invités, à faire une causerie de dix minutes sur l'œuvre des missionnaires, et rendre

leur témoignage de la véracité de l'évangile. La soirée doit être une réunion de société, avec un programme par les enfants de ceux qui assistent et par les invités adultes, et avec des rafraîchissements légers. Le prix peu élevé sera partagé entre le membre et les missionnaires. Après la causerie de dix minutes, les missionnaires suggéreront que s'il y a parmi les assistants des personnes qui aimeraient en apprendre davantage sur cet évangile merveilleux, les elders rendront visite, si on leur demande de le faire, chez le converti ou chez les invités, et leur donneront les renseignements supplémentaires. La date de la réunion avec les elders doit être fixée à un jour et à une heure particuliers. Ceci est une méthode nouvelle et qui promet d'obtenir de nouveaux contacts à qui nous pourrons enseigner l'évangile. On l'a essayée dans diverses missions et elle s'est avérée excellente.

Nous encourageons, oui, nous exhortons tous les membres de l'Eglise à coopérer à cette belle occasion de faire de nos voisins de bons amis, et d'aller même plus loin et de les convertir pour qu'ils soient nos frères et nos sœurs dans l'évangile de Jésus-Christ. Quand nous gagnerons beaucoup d'âmes, notre joie sera si grande que notre coupe débordera.

Nous demandons les bénédictions de notre Père sur nous tous dans cette activité si pleine de promesses et d'efficacité. Emmanuel — Dieu nous aidera à atteindre notre but ce mois et le mois prochain — 200 et 300 baptêmes respectivement.

Affectueusement,

Le Président et Sœur
Edgar B. BROSSARD

COMBIEN de fois n'avez-vous pas entendu des affirmations de ce genre? « Je ne vais pas à l'église, mais je considère que je suis aussi juste que beaucoup de ceux qui le font. Les dirigeants de l'Eglise attendent trop de nous. Le Seigneur ne sera pas si exigeant. Il fermera les yeux sur beaucoup de fautes si notre cœur est juste. »

Des opinions de ce genre sont symptomatiques d'une tendance dans la pensée moderne. Ceux qui se livrent à ce type de rationalisation admettent qu'on néglige le devoir, mais ils tentent de justifier leurs fautes en supposant que les lois de Dieu seront modifiées. Il est difficile de comprendre comment quelqu'un peut être si présomptueux. Les écritures anciennes et modernes ne permettent absolument pas de croire à cette indulgence. D'autre part, le Seigneur a été très net en indiquant les choses que nous devons faire afin d'obtenir l'exaltation. Non seulement nos devoirs sont soulignés, mais le Seigneur nous a aussi avertis des punitions qui seraient infligées aux négligents et aux désobéissants.

Nous avons été mis en garde dans les écritures contre le fait que Satan s'efforcera de nombreuses manières de nous tromper. Il n'est rien qui lui plaise davantage que de nous voir trouver à redire sur l'Eglise et sur ses dirigeants. Il voudrait que nous croyions qu'il n'y a pas de punition pour la désobéissance et le péché. Le Prophète Néphi vit notre jour en vision et le décrivit dans les termes suivants : « Et beaucoup d'autres diront aussi : Mangez, buvez, et

(Suite à la page 337.)

« Qui que tu sois, remplis bien ton rôle »

par le Président David O. McKAY

DANS mon cabinet de travail, j'ai un petit livre qui contient ce que j'appelle des « pépites littéraires », tirées d'œuvres de l'Eglise, de poètes, d'écrivains tels que Scott, Burns, Longfellow et autres. Puis-je partager avec vous quelques-unes de ces « pépites » ?

« La plus grande bataille de la vie se passe dans la chambre silencieuse de l'âme. »

Je vous demande, mes compagnons de travail de l'Eglise, de faire à nouveau ce que, sans aucun doute, vous avez fait fréquemment — vous asseoir et vous recueillir. La vie est une bataille de chaque jour pour vous et pour moi. Livrez bataille à vous-mêmes et décidez de votre ligne de conduite en ce qui concerne vos devoirs envers votre famille, votre Eglise et vos semblables.

Sur la même page, se trouve ce commentaire extrait de la « *Vie Simple* » : « Soyez d'abord de votre propre pays, de votre propre ville, de votre propre foyer..., de votre propre atelier. Ensuite, si vous le pouvez, partez de ceci pour aller au-delà. C'est l'ordre simple et naturel, et un homme doit s'armer de raisons très valables pour arriver à le renverser. Chacun est trop souvent occupé de quelque chose d'autre que ce qui le concerne. Il est absent de son poste. Il ignore son métier. C'est ce qui complique la vie, et il serait si simple pour chacun de s'occuper de ses propres affaires. »

Décidez de ce qu'est votre devoir, vous rappelant toujours que la plus grande bataille de la vie se passe dans la chambre silencieuse de votre âme.

La seconde « pépite » que j'ai extraite est celle-ci : « Qui que tu sois, remplis bien ton rôle. »

Cela s'applique, naturellement, aux entreprises morales et légitimes, et non à des stations nuisibles ou viles. Cela m'a influencé il y a plus de 55 ans lorsque, comme je l'ai déjà dit à certains d'entre vous, Peter G. Johnston et moi étions à nous promener autour de Stirling Castle, en Ecosse. J'étais découragé. Je commençais juste ma première mission. J'avais été rabroué ce jour-là en faisant du porte à porte. J'avais le mal du pays, et nous étions en train de nous promener autour de Stirling Castle, ne faisant pas réellement notre devoir. Comme nous rentrions en

ville, je vis un bâtiment à moitié fini et, du trottoir, j'aperçus, à ma surprise, une inscription gravée dans la pierre du linteau, au-dessus de la porte d'entrée. Je dis à Frère Johnston : « Je veux aller voir ce que dit cette inscription. » Je n'avais pas fait plus de la moitié du chemin qui y menait que ce message me frappa : « Qui que tu sois, remplis bien ton rôle. »

Comme je rejoignais mon compagnon et lui répétais ce que j'avais lu, savez-vous ce qui me vint d'abord à l'esprit? le concierge de l'Université d'Utah où je venais juste d'obtenir mon diplôme. Je me rendis alors compte que j'avais un respect aussi grand pour cet homme que pour n'importe quel professeur aux cours duquel je m'étais assis. Il remplissait bien son rôle. Je me rappelais comment il nous aidait avec nos maillots de football, comment il nous aidait pour certaines de nos leçons. Il était modeste et simple, mais il faisait bien son devoir. Maintenant encore, j'ai du respect pour lui.

Quand un homme ordinaire est mis à part dans sa communauté comme policier, quelque chose lui est ajouté. Quand un agent de police lève la main, vous stoppez. Il y a en lui que chose de plus qu'un simple individu : il y a le pouvoir qui lui est donné.

Et il en est de même tout au long de la vie. Nul homme ne peut recevoir une position sans en être rehaussé. Ceci est une réalité. Il en est ainsi pour le pouvoir de la prêtrise. Cela était si vrai, à l'époque de Pierre, que Simon le magicien qui gagnait de l'argent par ses tours, voulut acheter ce que possédait Pierre, et offrit de l'argent aux apôtres :

« ... accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains, reçoive le Saint-Esprit. »

Oh, quelle dénonciation Pierre lui opposa : « ... que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquérait à prix d'argent...

» Car je vois que tu es dans un fiel amer et dans les liens de l'iniquité...

» ... repens-toi donc de ta méchanceté, et prie le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit pardonnée, s'il est possible. »

Et si forte était la dénonciation faite par Pierre, que Simon le magicien dit : « Priez vous-même le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous avez dit. » (Actes 8 : 19-24.)

Il n'y avait aucun doute dans l'esprit de Pierre sur la réalité du pouvoir du Saint-Esprit. « Qui que tu sois, remplis bien ton rôle. »

La troisième « pépite » : « ... il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. » (Actes 4 : 12.)

Ce fut pendant une scène extrêmement dramatique que cette phrase fut prononcée, et ainsi vous avez cette pensée exprimée comme suit : l'espoir et la destinée du monde sont centrés sur l'Homme de Galilée, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Au moment où vous combattez la bataille du jour, voulez-vous vous recueillir et voir si vous croyez réellement cela? Paul Kane posa une fois cette question : « Jésus est-il seulement une figure légendaire de l'Histoire, un saint à peindre sur les vitraux des églises, une sorte de divinité sacrée à ne pas approcher, à ne jamais nommer, ou bien est-il toujours ce qu'il était quand il était dans la chair, une réalité, un homme avec des passions comme nous-mêmes, un frère aîné, un guide, un conseiller, un consolateur, une grande voix qui, du passé, nous invite à vivre noblement, à guider bravement

et à garder notre courage jusqu'à la fin. »

Qu'est-Il pour vous, mes compagnons de travail? Quand vous vous agenouillez pour prier Sa personne, afin qu'Il vous entende; sentez-vous un pouvoir qui agit, peut-être comme la radio, ou un plus grand pouvoir encore, de sorte que vous vous sentez en communion avec Lui? Vous ne dites pas seulement vos prières, VOUS PRIEZ. Savez-vous qu'Il est réel, notre Sauveur, le Chef de l'Eglise? Je sais qu'Il l'est!

C'est un homme faible, que celui qui se met en rage, que ce soit pendant qu'il manie une machine, qu'il laboure, qu'il écrit, ou quoi qu'il puisse faire. Un homme de la prêtrise ne doit pas se mettre en rage. Apprenez à être dignes. Vous ne pouvez vous figurer le Christ se mettant en rage. Indigné contre le péché? Oui! Il chassa les changeurs d'argent quand ils insultèrent Dieu et souillèrent le Temple. Oui, mais Il était si digne et si noble que, lorsqu'Il se tint devant Pilate, ce Gouverneur fut obligé de dire : « Voici l'Homme. »

« *Qui que tu sois, remplis bien ton rôle.* »

(Suite de la page 334.)

réjouissez-vous; mais craignez Dieu, car il vous justifiera dans quelques petits péchés; oui, mentez quelque peu; prenez avantage des paroles de vos voisins, dressez-leur des pièges; il n'y a point là de mal... et s'il arrive que nous soyons coupables, Dieu nous châtiera quelque peu, mais à la fin nous serons sauvés dans le royaume de Dieu.

« *Et il en pacifiera d'autres, et il les endormira dans une sécurité charnelle, en sorte qu'ils diront : tout est bien en Sion; oui, Sion prospère, tout va bien. C'est ainsi que Satan trompe leurs âmes, et les entraîne tout doucement dans l'enfer.* » *(2 Néphi 28 : 8, 21.)*

Ce qui précède doit être un avertissement à tous ceux dont la pensée est embrouillée de la sorte. Il doit être bien compris que nul homme n'écrira son propre passeport pour le ciel. Une désillusion totale attend ceux qui essayent. Le Seigneur ne modifie pas ses lois. Même le Décalogue reste en vigueur après 3500 ans.

Ce sont en général les indolents qui rendent les lois de Dieu moins strictes. Ils se trompent eux-mêmes en s'attendant au pardon de leur négligence du devoir. « *Les désirs du paresseux le tuent, parce que ses mains refusent de travailler* » *(Prov. 21 : 25.)*

Ces paroles devraient occuper le premier rang dans nos pensées, « *Et si tu m'aimes tu me serviras et tu garderas tous mes commandements.*» *(D. et A. 42 : 29.)*

Rappelez-vous, jeunes gens, que la Paix de Dieu ne viendra pas à une personne impure. Seules, la misère et la tristesse seront votre lot si vous suivez l'appel du désir, l'esprit du monde. Remplissez vos lampes d'huile, et faites les briller et suivez la voie qu'elles illuminent. Soyez fermes, constants et immuables. Elevez vos regards avec une foi sans défaillance.

Elder Spencer W. Kimball.

NOS TEMPLES ET VOUS

UNE VIEILLE LEGENDE orientale raconte :

« Un homme envoya une servante dans un champ de blé, lui promettant un don rare si elle lui cueillait l'épi le plus grand et le plus mûr qu'elle pouvait trouver. Son don serait proportionné à la taille et à la perfection de l'épi de blé. Mais il imposa cette condition : elle ne devait cueillir qu'un seul épi; et elle devait marcher tout droit à travers le champ sans s'arrêter, sans revenir sur ses pas, et sans errer dans tous les sens.

» Elle partit, joyeuse. Tandis qu'elle marchait dans le champ, elle vit beaucoup de gros épis, et beaucoup d'épis parfaits. Elle les dépassa avec mépris, pensant en trouver un qui serait particulièrement gros et parfait plus loin. Mais bientôt, le sol devint moins fertile, les épis petits et épars. Elle ne pouvait pas cueillir un de ceux-ci! Comme elle souhaitait maintenant qu'elle se fût contentée d'un des beaux épis là-bas derrière. Mais il était trop tard. Ils allaient certainement devenir à nouveau plus beaux plus loin!

» Elle continua à marcher, à marcher; et elle découvrit qu'ils devenaient sans cesse de plus en plus mauvais. Finalement, elle émergea à l'autre bout du champ — les mains vides comme au départ. »

Cette vieille légende illustre bien la complaisance de certains Saints des Derniers Jours qui ne semblent que partiellement conscients de quelques-uns des dons les plus précieux de Dieu à Ses enfants. Il semble que dans de nombreux cas les ordonnances sacrées administrées dans les saints temples de Dieu sont considérées comme quelque chose que l'on peut remettre à demain.

Certains de nos Saints des Derniers Jours semblent ne pas sentir pleinement la beauté et la nature éternelle des saintes ordonnances ni des règles

(Suite à la page 342.)

TEMPLE SUISSE
RAPPORT DES DOTATIONS EFFECTUEES

MISSION :	*Oct. 1960*	*Oct. 1959*	*Total à ce jour 1960*	*1959*
Autrichienne		*8*	*462*	*530*
Britannique	*4*	*4*	*16*	*17*
Danoise			*632*	*508*
Finlandaise	*2*	*1*	*277*	*66*
Française		*53*	*462*	*801*
Hollandaise	*99*	*58*	*617*	*440*
Norvégienne			*6*	*7*
Suédoise	*1*		*556*	*417*
Suisse	*259*	*258*	*2635*	*2419*
Allemagne du Nord	*400*	*101*	*1300*	*1345*
Allemagne du Sud	*133*	*37*	*1265*	*37*
Allemagne de l'Ouest	*212*	*78*	*773*	*1568*
Militaires	*19*	*5*	*231*	*184*
Autres	*36*	*4*	*425*	*342*
TOTAL :	*1165*	*607*	*9657*	*8681*

Tous les Chemins mènent à Rome

par le Président J. Reuben CLARK, Fils.

En pensant à ce que je devais dire, ou essayer de dire, j'ai centré ma pensée sur l'orgueilleuse affirmation de Rome qui disait : « Tous les chemins mènent à Rome ». J'ai pensé combien l'idée fondamentale de ce dicton en est arrivé à signifier pour nous.

Je ne sais pas si nous sommes au commencement, au milieu ou près de la fin d'une époque dont nous verrons que les historiens de l'avenir la nommeront peut-être une époque révolutionnaire. Et puis-je dire ici (et cela s'applique fréquemment à nous tous) que nous, dans le présent, faisons l'Histoire, mais que nos successeurs l'écriront; et de cela, ils sortiront des choses que nous ne voyons pas maintenant.

Et je crains, comme je l'ai déjà dit, et entendu d'autres le dire, qu'il puisse y avoir un sentiment (en fait, je sais qu'il existe chez certains) que cela n'a pas beaucoup d'importance que nous appartenions à telle Eglise ou à telle autre, quelle croyance nous pouvons avoir et que ce que nous faisons n'a, dans une certaine limite, pas grande importance. Il semble que nous soyons, d'une certaine façon, en présence d'une tendance de pensée, non seulement nationale mais à l'échelle du monde, qui nous porte à croire que tout cela n'a pas grande importance, car, de toute façon, nous irons tous au ciel — par conséquent, faisons ce que nous voulons, croyons ce que nous voulons, ayons la foi que nous désirons avoir.

Je trouve en cela une grande faute, une grande faute vraiment, et il m'est revenu, relativement à cette

Le Président Clark est le Premier Conseiller à la Première Présidence de l'Eglise.

pensée, certains passages des Ecritures sur lesquels j'aimerais dire quelques mots. Ils sont extraits du Sermon sur la Montagne, et ils ont été répétés par le Sauveur lors de cette grande apparition qu'Il fit sur ce continent après Sa résurrection. Les mots sont identiques. Rappelez-vous ce qu'Il dit quand Il vint sur ce continent : qu'Il était venu pour leur enseigner les choses qu'Il avait enseignées en Palestine. Et voici ces paroles :

> *Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.*
>
> (Matt. 7 : 13-14; 3 Nephi 14 : 13-14)

Je me souvins, en lisant cela, du rêve de Léhi rapporté dans le Livre de Mormon, aux premiers jours de

la vie de migration, dans la dernière partie de cette Ecriture : « car il y en a eu peu qui passent par la porte étroite », car il trouva l'application de cela dans sa propre famille, et le résultat, fut, selon l'Histoire, l'histoire sanglante des Nephites et des Lamanites sur ce continent.

Cela me conduisit à ces pensées sur le Christ. A Nicodème, Il dit qu'Il n'était pas venu pour condamner le monde mais pour le sauver (Jean 3 : 17). Dans la grande Prière dans le Jardin, Il déclara le grand principe :

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

(Jean 17 : 13.)

Et je me rappelle aussi ce que Pierre dit aux membres du Sanhédrin quand il fut appelé devant eux pour être jugé sur le premier miracle accompli dans l'Eglise primitive par les Apôtres. Comme on lui demandait au nom de qui il avait fait ce miracle, Pierre répondit :

Sachez-le tous, et que tout le peuple d'Israël le sache! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme se présente en pleine santé devant vous. Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, et qui est devenue la principale de l'angle. Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés.

(Actes 4 : 10-12)

Puis je me rappelai aussi que Christ Lui-même avait dit : « Je suis la Voie, la Vérité, la Lumière et la Vie ». Et, pour ceux de ce continent Il ajouta : « Je suis la loi ».

Ceci, naturellement, comme nous le croyons, indique ce que nous devons croire, penser et faire, ce en quoi nous devons avoir foi.

Comme vous le savez, le Sauveur vint au Méridien des Temps pour accomplir la loi de Moïse, et Il a dit, en plus d'une occasion : « Je ne veux ni sacrifice ni holocaustes. Je veux la miséricorde ». Et puis, vous vous en souvenez, Il ajouta, en différentes circonstances, parlant du sacrifice qu'Il désirait : « Un cœur brisé et un esprit contrit ».

En réfléchissant à cela, je réfléchis un peu à l'endroit où je pourrais aller pour trouver les vraies paroles du Sauveur. Je savais que je ne pouvais les trouver dans la Bible. Nous ne croyons pas que la Bible soit absolument correcte. Des érudits nous disent qu'il existe 4.500 manuscrits différents de la Bible et, il y a quelques années, il fut estimé qu'il en existait 120.000 variations. Il me vint alors presqu'une révélation : « pourquoi ne vas-tu pas au Livre de Mormon? » Je pris alors le Troisième Néphi. Je le lus très soigneusement. Je le mis en parallèle, colonne par colonne, avec les parties du Nouveau Testament concernant le Sermon sur la Montagne.

Dans l'Ancien Testament, je notai les instructions de Malachie, telles qu'elles furent rapportées par le Sauveur, parce qu'ils n'avaient aucun rapport écrit de Malachie, qui vécut après qu'ils eurent quitté Jérusalem.

Je trouvai certaines différences, certaines omissions des paroles rapportées comme ayant été dites en Palestine. Mais je recourus au Livre de Mormon et au Troisième Néphi, avec le sentiment que j'y trouverais réellement ce que le Sauveur avait dit.

Je vous recommande, mes frères, de faire la même étude de ces grands livres : le Livre de Mormon, et en ce qui concerne la Mission immédiate du Sauveur, le Troisième Livre de Néphi.

Là, nous le croyons, nous avons les vrais enseignements, car les annales furent écrites par des hommes inspirés, abrégées par d'autres hommes inspirés et traduites sous l'inspiration et la révélation du Seigneur Lui-même. Frères, je vous recommande cette étude et, si vous ne l'avez déjà faite, vous y trouverez une grande joie.

... étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie... et il y en a peu qui les trouvent.

Je le répète, le Sauveur a dit : « Je suis la Lumière, la Vie, la Voie et la Vérité » et, sur ce continent, « Je suis la Loi ». Si vous relisez Troisième Néphi avec attention, et d'après les récents travaux, vous trouverez une explication complète de la façon dont Il accomplit la loi de Moïse.

Donc, mes frères et sœurs, je viens à vous avec le simple message : il n'y a pas beaucoup de routes qui conduisent au ciel. Il y en a une, et qu'une seule, et c'est la route que nous parcourons et que nous devons parcourir. C'est la route qui nous a été restaurée par la restauration de l'Evangile et la restauration de la Prêtrise. Ne vous laissez pas égarer par les professions des hommes.

Et, à ces versets que j'ai déjà lus, je désire en ajouter un autre qui se trouve presque à la fin de cette partie du Sermon sur la Montagne et dans la déclaration aux gens du Pays d'Abondance »

Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.

(Matt 7 : 21-23, Nephi 14 : 21-23)

Les premières parties du Sermon sur la Montagne ne contiennent pas d'enseignements tellement spécifiques quant à la référence à ce dernier « retirez-vous de moi », et que ceux qui avaient professé et agi ainsi n'étaient pas des Siens. Mais vous trouverez plus loin une explication complète de ce que cela signifie, probablement dans le Livre d'Alma, au 34e chapitre, où Amulek parle de ce qui caractérise ceux qui adorent notre Seigneur et Sauveur. Lisez-les, cela en vaut la peine.

Prenez garde, frères, aux professeurs de religion, à ceux qui prétendent être les rejetons de l'Evangile et des principes de notre Père Céleste, prétendant posséder la Vérité. Prenez garde à l'idée que vous n'avez pas besoin de vivre l'Evangile pour obtenir le salut et l'exaltation qui ont été promis. Non parce que Dieu a imposé une punition pour votre manquement, mais parce que, comme je vous l'ai déjà dit, je crois que l'esprit grandit ou se rétrécit dans ce corps mortel comme il était entendu qu'il le ferait. Je crois que les mauvaises actions, les mauvaises pensées, les croyances imprécises ne développent pas l'esprit; mais qu'au contraire elles peuvent en retarder le développement ou le rapetisser. Je crois que tout ce que nous faisons de bon nous édifie et nous aide à nous « prouver » nous-mêmes que nous vivons réellement notre deuxième état.

Frères et sœurs, ne vous laissez pas égarer, ne vous abandonnez pas, n'adoptez pas la tendance de l'époque de croire que ce que vous faites n'a pas d'importance. Cela fait au contraire, toute la différence en ce

monde et dans l'au-delà. Cela fait toute la différence entre le salut, l'exaltation, et la damnation. J'ai étudié les livres afin d'y trouver si le Seigneur avait fait quelque changement sur ce continent et de l'autre côté dans Ses déclarations et Ses doctrines fondamentales. Comme je vous l'ai dit, il y a des omissions, des changements, dont certains sont des plus importants. Faites les comparaisons que j'ai faites, et décelez ces changements. Mais je n'ai pas trouvé quoi que ce soit qui puisse rien changer au principe fondamental établi par le Sauveur en Palestine et dans cette Ecriture :

Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné.

(Marc 16 : 16)

Frères et sœurs, ne vous abandonnez pas, ne vous laissez pas égarer, ne vous bercez pas de la pensée que vous pouvez faire ceci ou cela, ou toute autre chose défendue et, qu'après tout, ces choses n'ont aucune importance. Je vous porte mon témoignage à nouveau que toutes vos pensées, tous vos actes, tous vos agissements de toute sorte ont une conséquence bénéfique ou maléfique sur votre âme, et vous ne pouvez donc vous permettre de mettre en danger l'au-delà.

Que le Seigneur soit avec vous.

Je vous renouvelle mon témoignage que Dieu vit, que Jésus est le Christ, que l'Evangile et la Prêtrise ont été restaurés par Joseph Smith, qu'il eut aussi d'autres grands pouvoirs, que tout ce qu'il eut, il le transmit à ceux qui lui ont succédé, le dernier d'entre eux étant le Président David O. McKay. Que Dieu le bénisse; que Dieu bénisse sa femme. Que Dieu continue à le guider et à le diriger, afin qu'il puisse nous guider et nous diriger. Je le prie humblement, au nom de Jésus, Amen.

NOS TEMPLES

(Suite de la page 338.)

de vie qui permettent à l'homme d'en jouir. Il en résulte que beaucoup de situations déchirantes s'ensuivent.

Le Président Brigham Young a dit : « Quand un homme et une femme ont reçu leurs dotations et leurs scellements, et que des enfants leur naissent plus tard, ces enfants sont héritiers légaux du royaume, de toutes ses bénédictions et de toutes ses promesses; et ils sont les seuls à l'être. »

Les enfants doivent être enseignés. Ils ne voudraient pas, en pleine connaissance manquer d'appartenir à une belle famille ici et dans l'au-delà.

Il faut enseigner à notre jeunesse la beauté et la nécessité de ces ordonnances. Amenons-la à se rendre compte que ces alliances et ces scellements sont pour l'éternité et pas pour cette vie seulement, et qu'un mariage selon le plan de Dieu apporte un sentiment de sécurité, de continuité et d'appartenance.

Ne soyons pas comme la servante dans le champ de blé, ignorant les beaux épis mûrs qu'elle aurait pu cueillir! N'arrivons pas au bout lointain du champ de blé de la vie sans avoir rien d'autre à montrer, pour le temps que nous avons passé, que le voyage que nous avons accompli!

Votre Question

par le Président Joseph Fielding Smith,
du Conseil des Douze.

QUE POUVONS-NOUS FAIRE LE JOUR DU SABBAT ?

QUESTION :

Que pouvons-nous faire le jour du Sabbat? L'opinion de la classe sur l'observance du Sabbat semble être très négative. Pour les adolescents, la lecture, ou les visites, pendant toute une journée n'est qu'un ennui. On entend souvent dire que le Sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat, aussi n'est-il pas difficile de voir que ce qui est un repos pour l'individu est d'observer la sainteté du Sabbat. Autrement dit, celui qui se livre à des travaux manuels toute la semaine a besoin de repos le jour du Sabbat; celui qui fait des travaux intellectuels devrait donc avoir l'occasion de sortir et de se dégourdir les jambes. Est-ce vrai? Est-il mal de faire des promenades le dimanche? Qu'en est-il de la télévision, faut-il la regarder le dimanche? Qu'est-ce donc qu'on peut faire le dimanche?

REPONSE :

L'observance du Sabbat est un des grands commandements du Décalogue. Il est bon de le répéter ici, tel qu'il fut donné à l'Israël de jadis; il a aussi été donné à l'Israël moderne dans cette dispensation.

Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier.

Tu travailleras six jours et tu feras tout ton ouvrage.

Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, tou Dieu! tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes : Car en six jours l'Eternel a fait les cieux, la terre et la mer et tout ce qui y est contenu et Il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié. (Exode 20 : 8-11.)

Ce commandement est très net et, au cours de cette dispensation, le Seigneur a donné des instructions plus détaillées, comme suit :

Tu remercieras le Seigneur ton Dieu de toutes choses.

Tu offriras un sacrifice au Seigneur ton Dieu en toute justice et ce sacrifice sera celui d'un cœur brisé et d'un esprit contrit.

Et afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras à la maison de prière en mon saint jour et tu y offriras tes sacrements.

Car en vérité c'est ce jour-là qui t'a été désigné pour te reposer de

tes labeurs et pour présenter tes dévotions au Très Haut.

Néanmoins tu offriras tes vœux en justice, tous les jours et en tous temps.

Mais souviens-toi qu'en ce jour, le jour du Seigneur, tu offriras tes oblations et tes sacrements au Très Haut, confessant tes péchés à tes frères et devant le Seigneur.

Et en ce jour-là, tu ne feras rien d'autre que préparer ta nourriture en toute simplicité de cœur, afin que ton jeûne soit parfait ou, en d'autres termes, que ta joie soit complète. (D. et A. 59 : 7-14.)

Il en est dit bien davantage sur ce même sujet, mais cela suffit pour notre but. Ici, l'Eternel parle avec force, mais douceur. De grandes bénédictions doivent attendre ceux qui ont assez de foi et d'intégrité pour obéir à ces conseils. Les membres fidèles de l'Eglise, qui observent le premier grand commandement — celui d'aimer Dieu — ne trouvent jamais aucun de ses commandements inutile, ou difficile à observer. Le Seigneur n'a jamais donné aux membres de l'Eglise aucun commandement, pas plus qu'au monde, si ce n'est pour le bien éternel et la bénédiction de tous ceux qui y obéissent. Tout commandement donné se rapporte aux choses spirituelles. Le Seigneur a déclaré qu'Il n'a jamais donné, à aucun moment, à l'homme une loi qui soit de nature temporelle. Même si nous ne réussissons pas à le voir, chaque commandement a une application spirituelle. Il en est nettement ainsi en ce qui concerne l'observance du Jour du Sabbat.

Il est très naturel que les enfants demandent pourquoi nous devrions nous soumettre à la loi du Sabbat, telle que l'Eternel l'a proclamée. Et ils méritent vraiment une réponse. C'est ce que je vais essayer de vous procurer.

Si nous avions la foi et l'humilité en suffisance, nous serions prêts à suivre les commandements du Seigneur, non seulement en ce qui concerne le Sabbat, mais aussi tous les autres commandements qu'Il nous ait jamais donnés. Même les jeunes enfants devraient être imprégnés de cette foi et un enseignement habile au foyer la leur donnera. Le Seigneur nous a donné six jours chaque semaine, où nous pouvons travailler et gagner notre vie et aujourd'hui, la plupart d'entre nous, les enfants spécialement, peuvent trouver du temps pour s'amuser et se détendre et le font. Les exigences du temps, pour les hommes qui travaillent et surtout la classe professionnelle, ne prennent pas tous les moments de ces six jours, sans laisser des heures pour la détente et la distraction. Les écoliers ont un jour libre sur six et chaque journée d'école laisse du temps pour une période de récréation. La gymnastique, les sports et autres amusements auxquels ils se livrent manifestent que les six jours sont rarement remplis sans laisser quelques heures de liberté. La plupart des hommes d'affaires et ceux qui exercent des professions peuvent trouver le temps de jouer au golf, de chasser, ou de pêcher et ils n'ont pas besoin du dimanche pour « se dégourdir les jambes » par le sport et quelqu'autre distraction. Certains ouvriers ne travaillent de nos jours que cinq jours par semaine, pourtant ils ont pris l'habitude de prendre le Sabbat comme temps supplémentaire pour les loisirs et l'amusement. Bien rares sont les exceptions, où l'on ne trouve aucun temps libre. Si nous examinons quelle est notre part de temps libre, nous découvrons pour la plupart, que nous avons des moments

où nous pourrions nous enrichir l'esprit en lisant de bons livres ou en étudiant.

Ces six jours donnent amplement le temps aux humains de veiller aux besoins de leur corps, de s'habiller et de se nourrir, ainsi que ceux qui dépendent d'eux. Le Seigneur nous a demandé de réserver le septième, ou Sabbat, à nourrir notre esprit. La grande majorité des hommes et des enfants d'aujourd'hui ne se contentent pas de prendre les six jours seulement pour leurs besoins physiques et ils affament leurs esprits. Si nous nous passons de nourriture, nous avons faim, si nous nous passons de sommeil, nous devenons fatigués et malades, mais nous songeons rarement que le besoin de nourriture de notre esprit devrait être l'objet de nos préoccupations. Nous le faisons sans ressentir de douleur, de chagrin, à moins que notre conscience ne nous dérange. Si nous persistons à violer le jour du Sabbat, le temps vient où notre conscience est endurcie, nous cessons d'écouter ses avertissements ou ses appels à une nourriture spirituelle. Sûrement, il n'est pas déraisonnable d'être appelés à obéir au Sabbat, quand le Seigneur nous a accordé six-septièmes de notre temps pour les buts temporels.

Il faut nourrir l'esprit des enfants, aussi bien que celui des adultes et il est certain que l'homme, ou la femme qui obéit à la volonté de Dieu se sent mieux et a plus de droit à Ses bénédictions que son frère ou sa sœur rebelle. Bien des fois, ceux qui ont négligé leurs affaires le septième jour et l'ont consacré au service du Seigneur, comme Il l'a demandé, se sont avérés prospères. Ils témoignent qu'ils ont été bénis davantage dans leurs affaires temporelles, aussi bien que dans leurs besoins spirituels. Le Seigneur n'a-t-Il pas dit, par la bouche de Malachie, qu'Il nous bénirait abondamment, si nous observions Ses commandements? Certainement, Il ne manque point à Ses promesses. (Malachie 3 : 16-19.)

Il est vrai que le Sabbat n'a pas été donné à l'homme par fantaisie et pour plaire au Seigneur, ni pour enlever à l'homme l'occasion d'agir comme il le fait habituellement pendant les six jours de la semaine. Dieu l'a fait pour le bien de l'homme. L'esprit le demande. Un jour sur sept est essentiel pour alimenter spirituellement le corps et l'esprit. Apprendre les choses du Royaume de Dieu est essentiel à notre existence éternelle. Ainsi sommes-nous guidés dans notre marche vers la perfection dans le royaume de Dieu. Certes, notre bien éternel devrait nous disposer à consacrer un septième de notre temps à l'étude religieuse et à la réflexion et, comme le Seigneur l'a indiqué, à abandonner nos occupations quotidiennes pour nous reposer de nos labeurs et rendre hommage au Très Haut dans la maison de prière, dans un esprit de jeûne, afin que notre joie soit complète.

APPORTEZ UNE ATTENTION DILIGENTE AUX PAROLES DE LA VIE ETERNELLE

A l'époque actuelle, aucun d'entre nous n'accorde trop de temps au développement de sa nature spirituelle. Les Saints des Derniers Jours ne succombent pas sous le poids de leurs connaissances des principes fondamentaux de l'Evangile. Il conviendrait que nous prêtions tous une attention plus diligente à ces questions. Dès septembre 1832, le Seigneur disait à l'Eglise :

Et maintenant je vous donne ce commandement, de prendre garde à

vous-même et d'observer diligemment les paroles de la vie éternelle.

Car vous vivez de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu.

Car la parole du Seigneur est la vérité et tout ce qui est vérité est lumière et tout ce qui est lumière est Esprit, c'est-à-dire l'esprit de Jésus-Christ. (D. et A. 84 : 43-45.)

Il est vrai que les petits enfants s'étonnent de la raison qui les empêche de jouer, d'aller au cinéma, ou de se livrer à quelque autre amusement le jour du Sabbat. C'est un devoir qui incombe aux parents de leur fournir de la distraction et en même temps de les éclairer, ainsi qu'eux-mêmes, en leur donnant l'instruction correcte. Pareille instruction peut être trouvée dans les histoires empruntées à l'Ecriture, à l'histoire de l'Eglise, aux biographies des frères qui accomplirent de merveilleux travaux aux premiers jours de l'Eglise. Ainsi peut-on rendre le jour du Sabbat attrayant au cours des heures entre l'Ecole du Dimanche et les réunions sacramentelles le soir. De cette manière les embûches des cinémas et autres amusements malsains seront évités. Vous demandez si l'on peut se promener le Sabbat, ou regarder la télévision, ou écouter la radio. Il est évident qu'il n'est pas dans l'esprit du Sabbat de regarder des histoires de crime et des scènes de meurtre, de vol ou autres choses contraires à l'esprit de l'Evangile, or, il faut admettre que c'est ce qui domine dans les programmes de spectacles. En ce qui me concerne, la radio et la télévision ne fonctionnent pas à mon foyer le jour du Sabbat, sauf pour écouter des sermons ou d'autres programmes recommandés par l'Eglise. Nous ne nous promenons jamais en voiture le Sabbat, sauf si nos devoirs religieux l'exigent et sur rendez-vous.

PUNITION D'ISRAEL APRES AVOIR ROMPU LE SABBAT

L'une des accusations portées par le Seigneur contre Israël et qui leur attira le châtiment et la dispersion hors du pays d'Israël venait en grande partie du fait qu'ils avaient rompu la loi du Sabbat. Le Seigneur, par la voix d'Ezéchiel, leur dit au temps de la captivité des Juifs :

Je suis l'Eternel votre Dieu; suivez mes préceptes, obéissez à mes ordonnances et mettez-les en pratique. Sanctifiez mes Sabbats et qu'ils soient entre moi et vous un signe auquel on connaisse que je suis l'Eternel votre Dieu.

Et les fils se révoltèrent contre moi. Ils ne suivirent point mes préceptes, ils n'observèrent point et n'exécutèrent point mes ordonnances, que l'homme doit mettre en pratique, afin de vivre par elles et ils profanèrent mes Sabbats. J'eus la pensée de répandre sur eux ma fureur, d'épuiser contre eux ma colère dans le désert. Néanmoins, j'ai retiré ma main et j'ai agi par égard pour mon nom, afin qu'il ne fût pas profané aux yeux des nations, en présence desquelles je les avais fait sortir d'Egypte. Dans le désert, je levai encore ma main vers eux, pour les disperser parmi les nations et les répandre en divers pays; parce qu'ils ne mirent pas en pratique mes ordonnances, parce qu'ils rejetèrent mes préceptes, profanèrent mes Sabbats et tournèrent leurs yeux vers les idoles leurs pères. (Ezéchiel 20 : 19-24.)

PRUDENCE ET MODERATION

Le Président Joseph F. Smith écrivait à deux de ses filles, qui se trouvaient dans l'Est, au collège, en réponse à une lettre où elles posaient

une question du même genre que celle que vous me posez ici. Dans la lettre, il disait, après avoir cité l'Exode 20 : 8-11 :

« Il faut faire toutes choses avec prudence et modération. Telle est la règle. Elle nous lie. Il y a d'excellentes raisons religieuses qui la justifient et des raisons physiologiques non moins valables. Au vrai, c'est une loi physique aussi bien que divine. Ceux qui l'observent seront récompensés de leur obéissance à la loi divine et bénéficieront de la loi physique. Elle n'est pas moins nécessaire à l'être humain que le sommeil, quoiqu'elle se fasse sentir moins rapidement. Nul ne peut vivre sans sommeil, mais on ne survit pas longtemps sans repos. Le résultat du sommeil n'est pas moins puissant pour prolonger la vie que le repos du Sabbat, quoique nous puissions survivre plus longtemps au manque de ce dernier que du premier, au point de vue physique. Du point de vue spirituel, la violation du repos du Sabbat est aussi mortelle pour la croissance et la foi morales que le manque de sommeil pour le matériel. Le principal est que Dieu l'a dit! Non pas pour Son propre bien, mais pour celui de l'homme, donc celui-ci doit obéir. Sinon, il devra en supporter les conséquences, soit temporelles, soit spirituelles.

... Pour ceux qui aiment les plaisirs humains et les recherchent, les devoirs de la vie, qui en sont la partie essentielle, sont ennuyeux, arides, sans joie et semblent sans valeur. Mais leur plaisir s'effacera et leur joie périra et ne leur laissera que les cendres de leur trésor, avec des regrets sans espoir.

Honorez le jour du Sabbat et sanctifiez-le et vous en saurez davantage à son sujet. » (Rapport à la Conférence, octobre 1938, p. 38-39.)

A une autre occasion, le Président Joseph F. Smith dit :

Observer le jour du Sabbat correctement est le simple devoir de chaque Saint des Derniers Jours, y compris les jeunes gens et les jeunes filles, les garçons et les filles. Il peut paraître étrange de devoir répéter ce fait si souvent affirmé, mais certaines gens, apparemment et même des communautés entières, négligent ce devoir et ont donc besoin de ce rappel à l'ordre.

Qu'exige-t-on de nous le jour du Sabbat? Les révélations de Dieu au Prophète Joseph Smith à ce sujet sont tout à fait claires et devraient nous guider, car elles correspondent strictement à celles du Sauveur. Voici quelques-unes de ces exigences simples.

Le Sabbat vous a été donné pour vous reposer de vos labeurs.

Le Sabbat est un jour consacré à l'adoration, à la prière et aux manifestations de zèle et d'ardeur dans la foi religieuse et les devoirs de la religion, pour montrer sa dévotion au Très-Haut.

Le Jour du Sabbat est un jour où vous êtes invités à consacrer votre temps et votre attention à l'adoration du Seigneur; que ce soit à la réunion, au foyer, où que vous vous trouviez, c'est la pensée qui doit occuper votre esprit...

Le Seigneur n'est pas content des gens qui savent ces choses et ne les appliquent pas...

Ce n'est pas manifester son zèle et son ardeur pour la foi et les devoirs religieux que de se précipiter le dimanche matin vers sa voiture, son équipe, s'enfuir vers les canyons, les villégiatures, ou pour visiter des amis ou des lieux de plaisir, accompagnés de femmes et enfants. Ce n'est pas là faire ses dévotions au Très-Haut... (Ibid. octobre 1935, p. 15.)

TROIS COURAGEUX REFORMATEURS

par Carlton F. CULMSEE.

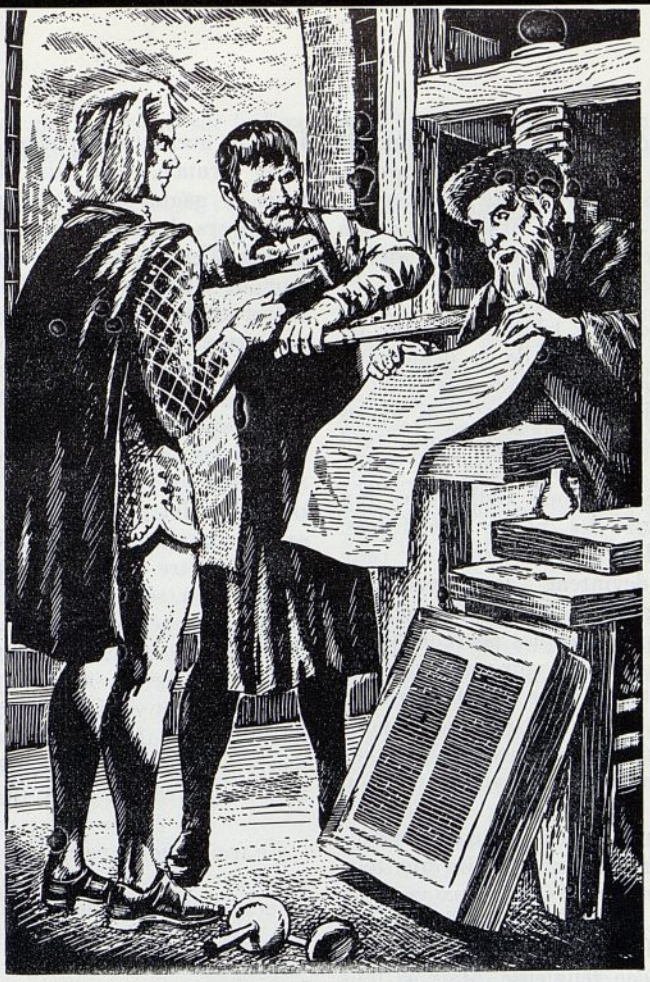
Des érudits européens qui vécurent il y a plusieurs siècles, semèrent des semences qui ont fleuri dans la république des Etats-Unis d'Amérique. Telle n'était pas leur intention; au contraire, ils ne désiraient que rendre la vie religieuse de leurs contemporains plus propre et plus élevée. Mais leur œuvre posa quelques pierres pour la fondation de cette démocratie chrétienne.

Qui étaient ces hommes? Il y en eut beaucoup qui les aidèrent, mais, pour cette discussion, nous avons choisi ces trois hommes comme les plus importants et les plus représentatifs. Ce sont : Jean Wycliffe, Jean Huss et Martin Luther. Ils vivaient dans des pays différents, mais tous trois étaient des hommes braves, à l'esprit élevé. Ils vécurent à une époque mouvementée où, après une période de ténèbres et de stagnation, beaucoup de gens se sentirent poussés à apprendre tout ce qu'ils pouvaient, à accroître le savoir humain et à créer la beauté par la peinture, la poésie, la sculpture, l'architecture d'églises et de monuments publics. Cela, c'était le bon côté. Mais il y avait aussi le revers de la médaille. Dans l'Italie du Nord, par exemple, où les arts vivaient un essor éblouissant, il y eut aussi une guerre civile sanglante, une immoralité sexuelle très répandue et d'autres vices.

Le plus grave sans doute, était le déclin de la valeur des hommes qui dirigeaient l'Eglise dominante du monde civilisé. C'était l'Eglise Catholique, ou « universelle ». Descendant historiquement de celle que Jésus et ses disciples avaient lancée, cette Eglise avait gagné des millions de membres. Partie d'un groupe de gens humbles et d'esclaves, l'organisation avait acquis un pouvoir tel, qu'elle était arrivée à gouverner les empereurs, les rois et les nobles. Les centres religieux, comme les grands monastères s'étaient enrichis par les dîmes et les dons des croyants pieux, et ces centres comptaient, parmi leurs biens, des fermes et des villages prospères. Parfois, ceux qui en avaient la charge, oubliaient que tout cela était pour le bien des âmes, le bien-être spirituel des hommes et des femmes; et ils recherchaient encore plus de richesses, patronaient les arts par simple plaisir, et contrôlaient la politique. Quelquefois, les papes de Rome paraissaient moins religieux, et plus amoureux de la luxure que les membres laïques. Et on pouvait dire la même chose des dirigeants de moindre importance.

Ça et là, des hommes droits se soulevèrent contre les méfaits des maîtres et des fonctionnaires religieux. Finalement, certains de ces critiques devinrent si furieux qu'ils se mirent à la tête de mouvements pour déraciner les abus et les erreurs des hommes d'église.

L'un de ces critiques fut l'Anglais John Wycliffe. Né dans le Yorkshire vers 1324, il étudia à l'Université d'Oxford et devint docteur en philosophie. Il reçut le titre de « Premier Protestant », parce qu'il fut le premier homme éminent à parler contre ce qu'il croyait être des erreurs de l'Eglise. Il critiqua vertement les habitudes de nombreux prêtres et de moines, et accusa les hauts dignitaires de fautes graves dans l'interprétation de la doctrine chrétienne. Il affirma sans crainte que l'homme n'avait pas d'autre



La presse à imprimer de Gutenberg eut une grande influence dans la croissance et l'expansion du mouvement de réforme en Europe.

suzerain que le Christ, et que les Ecritures, et non les papes et les prêtres, sont l'autorité suprême.

Ce réformateur, dont le regard pouvait être, tour à tour, si doux et si ardent, était un vrai conducteur d'hommes. Il rassembla d'autres savants idéalistes pour l'aider à faire la première traduction complète de la Bible en Anglais. Avant cela, la Bible n'avait été accessible qu'en latin, et ne pouvait être lue que par peu d'individus, en dehors des prêtres. Parce que l'imprimerie n'avait pas encore été inventée, il fit faire des copies de la traduction par des scribes. Puis il organisa un groupe de prêtres pauvres et fervents qu'il envoya porter des parties de la Bible anglaise partout en Angleterre. Il fit cela afin que le peuple put juger qui, de lui ou de l'Eglise de Rome, avait la vérité.

Il fut condamné comme hérétique pour ces activités. Des ordres vinrent, enjoignant aux dirigeants anglais de le jeter en prison. Mais Wycliffe avait des partisans haut placés, et beaucoup de disciples parmi le peuple. Il ne fut pas mo-

lesté avant sa mort, qui se produisit en 1384, bien que les papistes ordonnèrent, par la suite, de déterrer ses os pour les faire brûler. Il a été appelé « L'Etoile du Matin de la Réforme ».

Comment un tel homme a-t-il pu semer la semence de la démocratie américaine quatre cents ans avant la guerre d'Indépendance? Lui et les réformateurs qui vinrent plus tard n'étaient pas simplement en désaccord avec les chefs Catholiques Romains sur des points spécifiques. Quand les fonctionnaires de cette Eglise devinrent corrompus, ne recherchant que le pouvoir mondain et politique, quelques penseurs justes furent choqués de voir un groupe pareil se tenir entre les hommes et Dieu. Ils nommèrent des laïques pour laisser leur conscience dirigée par l'Ecriture Sainte, et par l'inspiration obtenue par la prière, décider des questions religieuses. Finalement, les gens en arrivèrent à croire que tous les hommes sont égaux aux yeux de Dieu. La haute valeur de l'âme individuelle fut reconnue partout d'abord comme idée religieuse. Mais, si tous les hommes étaient égaux, le « droit divin des rois » était faux. L'égalité de l'homme devant Dieu, les enseignements de Jésus sur la fraternité humaine devinrent la pierre angulaire de notre démocratie chrétienne. Elle soutint naturellement le principe de la direction par des laïques, qui est fondamental dans l'Eglise des Saints des Derniers Jours.

Un autre héros de la Réforme fut Jean Huss, né en Bohême à une époque où Wycliffe était en train de gagner de nombreux cœurs en Angleterre. Huss, lui aussi, était un homme instruit et il étudia les écrits de Wycliffe. Dans des conférences à l'Université, il stigmatisa ce qu'il pensait être les faiblesses de l'Eglise. Par ces accusations pleines de franchise brutale, il s'attira la haine, mais il gagna aussi des partisans. Parmi ces derniers était le bon empereur Wenceslas, qui le nomma recteur de l'Université de Prague. Le désastre le saisit cependant quand plus tard l'empereur Sigismond le persuada d'assister au Conseil de Constance où il s'attendait à pouvoir exposer ses vues. Des amis l'avertirent : « Prenez garde, n'y allez pas ». Mais quand les fonctionnaires lui promirent de veiller à sa sauvegarde, il y alla. L'invitation se révéla être un piège. N'ayant été admis ni à se faire entendre, ni à se faire représenter par un avocat, il fut déloyalement condamné comme hérétique. Le « sauf-conduit » de l'empereur fut violé. Lié à un poteau, il fut brûlé vif. Mais l'esprit de ce martyr vécut pour enflammer une révolte contre les abus de l'Eglise.

Le troisième de ce trio de réformateurs fut le chef militant qui fut le principal responsable de la scission du monde Catholique Romain en Protestants et en Catholiques. Ce fut Martin Luther, un Allemand du début du XVI^{e} siècle.

C'était un jeune homme, petit et trapu. Tandis qu'il étudiait le droit, il eut une profonde expérience religieuse, et il se fit moine. Il fut désigné pour l'Université de Wittenberg. Il était si juste et si fervent que, lors d'une visite à Rome, il fut scandalisé par le relâchement spirituel et la mondanité du clergé indigne. Il prêcha contre la vente des « indulgences », c'est-à-dire la remise des effets des péchés, et contre d'autres déviations de ce qu'il considérait comme une pratique et une croyance religieuse solide. Il se convainquit que l'espoir du pécheur repose seulement sur la grâce de Dieu et la

rédemption par le Christ, sur la base d'une foi profonde.

Martin Luther excita le courroux des chefs de Rome contre lui, mais il poursuivit résolument son chemin de réformateur. Si puissante était sa personnalité, que ses actions gravèrent pour nous d'inoubliables images. L'une fut sa bataille verbale avec Tetzel, un cynique vendeur d'indulgences, qui l'amena à écrire les fameuses Quatre-vingt-quinze Thèses. Un jour, il se rendit à l'église du château de Wittenberg. De dessous sa robe de moine il sortit un marteau et des clous, et cloua les thèses sur la porte bardée de fer de la chapelle pour montrer sa résolution inébranlable. Une autre de ses actions fut sa défense éloquente devant la Diète de Worms, et sa courageuse conclusion : « Ma conscience est captive de la Parole de Dieu. Je ne peux et ne veux rétracter quoi que ce soit, car, aller contre sa conscience n'est ni juste ni prudent. Que Dieu m'aide. »

Ses écrits comportaient une splendide traduction de la Bible qui eut non seulement des effets religieux, mais aida à former la langue allemande moderne. Il écrivit aussi des hymnes émouvants, tels que « C'est un rempart que notre Dieu », que l'on trouve dans les livres de cantiques des Saints des Derniers Jours.

Une des raisons pour lesquelles l'influence de Luther et des autres Réformateurs s'est répandue comme une traînée de feu dans le Nord de l'Europe et en Angleterre, a été l'invention de l'imprimerie. Johann Gutenberg, un Allemand lui aussi, inventa les caractères mobiles de l'imprimerie vers 1540, afin que de nombreuses personnes puissent avoir des exemplaires peu coûteux d'écrits de valeur.

La traduction de la Bible par Luther, ses hymnes et ses essais défendant ses croyances furent répandus au loin par la presse. Ce nouveau moyen hâta la croissance de la démocratie dans la religion, l'éducation et le gouvernement.

Mais, au-dessus et derrière la presse d'imprimerie, il y avait l'esprit des grands Réformateurs. A leurs risques et périls, ils luttèrent pour ce qu'ils croyaient être vrai, et pour la force et la dignité morales de l'homme.

LA VILLE SANS SOULIERS

IL y a quelques années, fut imprimé un article qui, je pense, était écrit par Hugh Price Hughes, intitulé « Ubique ». Ceci est un mot latin qui signifie « partout à la fois » et l'histoire voulait être une satire contre les prétendus chrétiens.

Le fond de l'histoire, était qu'un homme eut l'occasion d'aller, pour la première fois, dans la ville d'Ubique pour ses affaires. Il arriva à la gare un jour de décembre, où le vent soufflait en rafales. La neige tombait à gros flocons. En marchant le long des rues, il vit des femmes habillées de coûteuses fourrures, et des hommes en pelisses de fourrure. Mais tous avaient les pieds nus. La population semblait respectable et comme-il-faut, mais personne ne portait de souliers. Ils allaient en boîtant, étaient affligés d'engelures et de contusions et souffraient mille douleurs.

Quand il arriva à l'hôtel, il trouva l'employé du bureau, les garçons d'étages, et autres servi-

teurs, tous pieds nus. A la table d'hôte, il s'assit à côté d'un vieux gentleman à l'air prospère et peu après, entra avec lui en conversation. Comme cette nouvelle connaissance semblait si aimable et si large d'idées, notre voyageur lui dit :

— Excusez-moi si je vous semble indiscret, mais j'ai remarqué que personne, dans cette ville, n'a l'air de porter de souliers, et pourtant tout le monde paraît souffrir du froid et de pieds meurtris. Est-ce que cela vous ennuierait de me dire pourquoi ?

— Ah, dit le vieux gentleman, en levant pieusement les yeux, pourquoi, vraiment ?

Il parla longuement avec son compagnon, mais ne put jamais dépasser ce point. Le vieux gentleman était parfaitement désireux d'admettre que les souliers étaient nécessaires, plus que toute autre chose, et que tout le monde aurait dû en porter, mais il ne pouvait expliquer pourquoi ils ne le faisaient pas.

Le voyageur alla se promener en ville et il découvrit qu'il y avait, çà et là, de magnifiques bâtiments, plus grands et plus ornés que les autres. Voyant le concierge en train de balayer les marches d'entrée de l'un de ces bâtiments, il s'arrêta pour lui parler.

— Quel est ce bâtiment ? Je suis un étranger dans la ville, et j'ai remarqué qu'il y a beaucoup de bâtiments comme celui-ci.

— C'est une fabrique de souliers, répondit le concierge.

— Oh alors, on fabrique ici des souliers !

— Oh, pas du tout, fut la réponse. Ils parlent seulement de faire des souliers, et ils chantent les souliers, et ils prient pour les souliers.

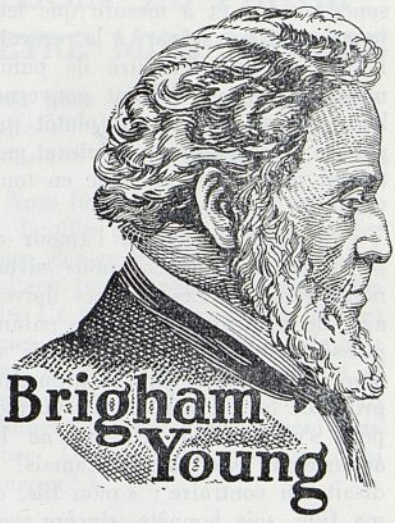
Ayant indiqué du doigt une affiche près de la porte, le voyageur vit une annonce que le Directeur de la fabrique allait donner une conférence sur les souliers tous les sept jours. Parmi les sujets énumérés se trouvaient: « De l'origine des Souliers », « L'Histoire de la Fabrication des Souliers», «Les variétés du Cuir», etc. Le voyageur fut informé par le concierge que, une fois tous les sept jours, toutes les autres affaires de la ville étaient invitées par la loi à fermer, que rien n'avait le droit de rester ouvert, sauf les fabriques de souliers, et que les gens s'y rassemblaient tous pour chanter et prier, et entendre des conférences sur les souliers. Mais aucune paire de souliers n'était fabriquée, et personne n'en portait.

Finalement, dans une petite rue à côté, il trouva une petite boutique dans laquelle un vieux cordonnier allemand était en train de faire une paire de souliers. Il les acheta et l'emporta à son hôtel pour en faire cadeau au vieux gentleman dont il avait fait la connaissance.

A sa grande surprise, le vieux gentleman refusa le cadeau en l'assurant qu'aucune des personnes les plus distinguées de la ville ne portait de souliers, et que le fait d'en porter était même considéré comme une marque de fanatisme et d'hypocrisie.

Le sens de cette histoire est facile à comprendre. Il semble que ce soit une pitié que la religion, la force la meilleure, et la plus utilisable dans le monde pour développer le caractère et donner le bonheur, ait été placée dans une telle position que les gens ont peur de proclamer qu'ils l'ont et l'utilisent.

UNE INSTRUCTION AUX PARENTS



LE Président Brigham Young a été l'un des leaders les plus grands et les plus sages de ces derniers jours. Il comprenait beaucoup de problèmes. Il tenait la réponse à un grand nombre des problèmes qui embarrassaient ce peuple. Un des domaines où il se révéla particulièrement sage, fut l'art de diriger les enfants, et les conseils à donner aux parents au sujet des enfants. A ce sujet il dit une fois :

« Enseignez vos enfants honnêtement et avec justice, et enseignez-leur aussi à ne jamais blesser les autres. Comme je le dis parfois à mes sœurs : « Voyons, ma chère sœur, si votre enfant se querelle avec l'enfant de votre voisin, ne punissez pas l'enfant de votre voisin. Allez faire la paix, soyez une pacificatrice. Enseignez à votre enfant à ne jamais faire de mal; et, si l'enfant de votre voisin vous a blessée, vous ou les vôtres, ou vous a pris quelque chose, n'y attachez pas d'importance. Arrêtez-vous jusqu'à ce que vous ayez trouvé ce qui s'est passé. Peut-être l'enfant n'a-t-il pas pensé à mal. Vous devez chercher à connaître les faits dans l'affaire et agir dans un esprit de douceur et d'humilité, et la paix en résultera.

» Que le père et la mère, qui sont membres de cette Eglise et de ce Royaume, suivent le bon chemin et luttent de toutes leurs forces pour ne jamais commettre de faute mais pour faire le bien toute leur vie; s'ils ont un enfant, ou une centaine d'enfants, s'ils se conduisent envers eux comme ils le doivent, les liant au Seigneur par leurs prières et leur foi, peu m'importe où vont ces enfants, ils sont liés à leurs parents par un lien éternel et nul pouvoir de la terre ou de l'enfer ne peut les séparer de leurs parents dans l'éternité; ils retourneront à la source d'où ils sont venus.

» Nous ne devons jamais nous permettre de faire quoi que ce soit que nous ne voulons pas voir faire à nos enfants. Nous devons leur montrer un exemple que nous désirons leur voir imiter. Nous rendons-nous compte de cela? Combien de fois ne voyons-nous pas des parents demander l'obéissance, une bonne conduite, des mots gentils, un air agréable, une voix douce et un regard brillant à un enfant ou à des enfants, alors qu'eux-mêmes sont pleins d'amertume et grondeurs? Comme cela est inconséquent et déraisonnable!

» Les parents ne doivent jamais forcer leurs enfants, mais les conduire, leur donnant de la connais-

sance au fur et à mesure que leur jeune esprit est préparé à la recevoir. Il est parfois nécessaire de punir, mais les parents doivent gouverner leurs enfants par la foi plutôt que par les verges, en les conduisant gentiment par le bon exemple en toute vérité et en sainteté.

» Nos enfants auront l'amour de la vérité si seulement nous vivons notre religion. Les parents doivent agir de telle sorte que leurs enfants puissent dire : « je n'ai jamais vu mon père tromper un voisin ou tirer profit de lui; je n'ai jamais vu mon père s'emparer de ce qui ne lui appartenait pas, jamais, jamais! Il disait, au contraire : « mon fils, ou ma fille, sois honnête, sincère, vertueux, gentil, industrieux, prudent et plein de bonnes œuvres ». De tels enseignements des parents à leurs enfants leur resteront pour toujours, à moins qu'ils ne pèchent contre le Saint-Esprit, et quelques-uns, peut-être, le feront.

» Nous pouvons guider, diriger et émonder une pousse tendre et elle s'inclinera selon notre volonté si elle est sagement et habilement sollicitée. Ainsi, si nous entourons un enfant d'influences saines et salutaires, si nous lui donnons des instructions convenables, et meublons son esprit de traditions véridiques, peut-être cela dirigera-t-il ses pas dans le chemin de la vie.

» Maintenant, comprenez-le bien : quand les parents fouettent les enfants parce qu'ils lisent des romans, et ne les laissent jamais aller au théâtre ou dans un lieu de récréation et d'amusement quelconque, mais les attachent à la loi morale jusqu'à ce que le devoir leur devienne un objet de répugnance; quand ils seront libérés par l'âge de la formation rigoureuse de leurs parents, ils seront plus aptes à être les compagnons des démons que les enfants de parents aussi religieux.

» Cela ne blesse jamais mes sentiments de voir se manifester une vie jeune, exubérante et pleine d'animation. Ne soyez pas découragés par les folies des jeunes.

» Vous voyez, vous entendez et vous êtes témoins d'un bon nombre de disputes parmi les enfants — c'est le cas pour certains d'entre vous, sinon pour tous — et je vais vous donner quelques paroles à propos de votre vie future, afin que vous puissiez avoir des enfants qui ne soient pas disputeurs ni querelleurs. Soyez toujours de bonne humeur vous-mêmes, c'est la première condition. Ne vous permettez jamais de perdre votre sang-froid, ni de vous mettre en colère. Ne « sortez pas de vos gonds ». Sympathisez toujours avec vos enfants et calmez-les. Soyez doux et plaisants ».

Le respect de soi-même demande, entre autres choses, qu'un individu se comporte en vrai gentleman dans une église. Nulle personne ayant le respect de soi-même, n'entrera dans un lieu consacré au service de Dieu pour murmurer, bavarder, ou faire des visites ; au contraire, c'est le devoir d'un individu que de se contraindre, de donner son attention totale à l'orateur, et de concentrer son esprit sur ses paroles, afin que ses pensées puissent être saisies à son propre avantage et à son profit.

Président Joseph Fielding SMITH.

VOUS N'AVEZ PAS BESOIN DE PARTIR DE CHEZ VOUS POUR ETRE MISSIONNAIRE

La famille Woodbury accepta le défi lancé par le Président David O. McKay à chaque famille membre d'amener une autre famille dans l'Eglise. Depuis ce moment ils ont répondu chaque année au défi et ont démontré à de nombreuses reprises qu'une famille peut être « en mission » dans son propre foyer.

QUELQUES années après que ce grand missionnaire, le Président David O. McKay eût été appelé à présider l'Eglise, il adressa, dans une conférence générale, un défi à chaque famille d'amener une autre famille dans l'Eglise.

Comme vous, nous considérons ses paroles comme sacrées : « Car vous recevrez sa parole comme si elle venait de ma propre bouche, en toute patience et foi », dit le Seigneur dans les Doctrine et Alliances. (21 : 5.)

Nous savions que sans plan, sans préparation et sans un programme défini, nous ne pouvions espérer répondre avec foi aux paroles de notre prophète. Aussi nous tînmes un conseil de famille et nous discutâmes de la charge que nous avait donnée le Président McKay. Nous demandâmes à chacun dans la famille, à Cheri, 14 ans, à Beau, 13 ans et à Wendy, 7 ans, s'ils aimeraient servir avec nous comme famille missionnaire de district. Chacun était enthousiaste pour le travail.

Nous fûmes mis à part. Puis, toute la famille s'adressa à notre Père pour demander que nos premiers contacts fussent placés sur notre chemin. Un soir ou deux plus tard nous fîmes faire notre photo de famille pour la Noël. Le photographe et sa femme dirent : « Nous n'avons jamais photographié une famille aussi heureuse. Qu'est-ce qui vous rend si heureux? »

« L'Evangile de Jésus-Christ », fut la réponse surprenante de notre fille aînée. C'était l'ouverture que le Seigneur avait présentée, et avant que la soirée ne fût passée, nous avions arrangé une invitation à dîner chez nous et à recevoir la première leçon d'Evangile pour le photographe et sa femme.

L'image de notre famille assise autour de la table apprenant la première leçon est encore toujours nette à notre esprit. Tout d'abord, Sœur Woodbury et moi, nous fûmes les investigateurs pendant que les enfants s'exerçaient. Puis les enfants furent les investigateurs tandis que nous apprenions la leçon. Et quelle joie quand, après notre première vraie leçon à notre photographe et à sa femme, Cheri et Beau vinrent avec moi préparer de la crème glacée et des rafraîchissements. Nous étions hors de portée d'oreille de nos nouveaux amis et deux jeunes missionnaires tout excités, un de chaque côté, m'embrassèrent simultanément sur les deux joues et crièrent de joie : « Papa, ils y viennent. »

Oui, beaucoup y sont venus : une

---

* Le Président Woodbury préside maintenant la Mission Britannique. Avant son appel en Grande-Bretagne il a servi comme président de branche, président de district et premier conseiller du Président Alvin R. Dyer dans la Mission des Etats du Centre. Il fut également missionnaire à plein-temps dans la Mission Suisse-Allemande. Il est président de la Air Capitol Manufacturing Company à Wichita, au Kansas.

La Famille Woodbury : Wendy, le Président T. Bowring Woodbury, Sœur Beulah Woodbury, et T. Bowring Woodbury II.

jeune catholique mariée à un jeune mormon; deux lamanites qui appelèrent leur première fille Cheri, comme notre fille; un beau couple dont la femme était chrétienne et le mari, un israélite, avait étudié pour être rabbin; une famille méthodiste de quatre personnes qui vient de nous écrire il y a une semaine pour nous raconter son voyage au temple; un beau jeune homme de Spanish Fork, en Utah, qui avait vécu toute sa vie à côté de Mormons, mais était allé au Kansas sans avoir entendu l'Evangile; et beaucoup, beaucoup d'autres dont nous chérissons l'amour dans notre famille sans cesse croissante de convertis.

Nous nous souvenons bien du jour où notre petite Wendy, âgée alors de 9 ans, au lieu de demander une poupée pour la Noël, demanda si elle pouvait avoir une Bible missionnaire avec un crayon rouge pour souligner les écritures. Nous nous souvenons du jour où elle alla à côté chez une gentille voisine qui venait de perdre son père et lui donna la discussion sur le plan de salut. A la fin de la leçon, Wendy ne sentit pas qu'elle avait pleinement converti son contact, et elle dit : « Vous ne me croyez pas, madame...? » Notre voisine répondit : « Si, Wendy, j'en crois chaque mot parce que tu me l'as dit. »

Puis il y eut le jour où notre fils, Beau, vint à nous et demanda si sa sœur et lui pouvaient se séparer de l'équipe familiale parce que « Papa » parlait tout le temps et qu'ils voulaient se développer un peu tout seuls. Ils remplirent leur mission, le

frère et la sœur formant équipe — et avec succès. Une jeune fille qui s'était mariée hors de l'Eglise avait finalement reçu le consentement de son mari de recevoir les missionnaires. Elle demanda les missionnaires les meilleurs et les plus expérimentés. Beau et Cheri furent envoyés chez elle, et je pense que l'expression sur son visage quand elle baissa les yeux sur les missionnaires « les meilleurs et les plus expérimentés » trahit ses pensées. Mais il est difficile de rejeter la sincérité, l'intégrité et le témoignage de la jeunesse — son mari est maintenant dans la présidence de branche d'une branche du Kansas.

Nous nous souvenons comme si c'était dimanche dernier, du jour où l'Ecole du Dimanche demanda à chaque membre d'amener un ami. Nous fûmes étonnés de voir notre fille missionnaire passer la semaine à aligner ses amis à l'école. Elle remplit le petit balcon de 23 non-mormons.

Mais les plus grands fruits du travail missionnaire dans notre famille furent quand Cheri nous annonça qu'elle voulait épouser un garçon de son école avec qui elle sortait et qui n'était pas membre de notre Eglise. Nous lui parlâmes. Il dit qu'il avait l'esprit ouvert, mais ne voulait pas promettre de se joindre à l'Eglise sans savoir si elle était la vérité.

Après deux jours de jeûne et de prière, nous reçumes une réponse de notre Père Céleste qui nous permit de donner notre consentement au mariage avec foi, à condition que notre fille ait une réunion de foyer avec lui certains soirs spécifiés. Jamais auparavant sans doute une jeune épouse n'avait mis une Bible, Les Trois-en-Une, des tracts et des aides visuelles missionnaires dans sa valise en partant pour sa lune de miel. Mais elle arracha à son bien-aimé la promesse qu'il écouterait avec un cœur ouvert.

Au bout de trois mois notre beau-fils téléphona et dit « Je n'avais pas l'intention de me joindre à l'Eglise. Je pensais que j'écouterais pour être poli. Mais, ceci est vraiment la vérité. Beau peut-il venir à Kansas City et me baptiser? » Nous n'oublierons jamais ce jour où les beaux-frères se tinrent dans l'eau ensemble, tandis que les autres avaient le visage baigné de larmes, et où nous fûmes témoins de ce baptême, le plus merveilleux de tous.

Nous avons écouté les paroles des prophètes, et le Seigneur nous a bénis chaque année pour que nous accomplissions son défi d'amener d'autres personnes dans l'Eglise. Nous avons pensé échouer en 1959, car nous avons passé cette année dans le champ de la mission à diriger les efforts des autres. Mais heureusement, le Département Généalogique donna à un non-embre la tâche de faire la lignée Bowring en Angleterre. En décembre de l'année passée, après de nombreuses visites sur la généalogie, qui se terminaient toujours par une discussion sur l'Evangile, il demanda le baptême.

Les bénédictions qui sont venues dans notre vie de missionnaires ne se comptent plus. Nous n'aurions pas, j'en suis sûr, ce privilège béni d'être en Grande-Bretagne en ce moment, si nous n'avions pas écouté les paroles du Seigneur, exprimées par l'intermédiaire de Son prophète, David O. McKay, à la conférence générale.

Notre souhait, le souhait de chaque membre de notre famille est que nous puissions rester « en mission » toute notre vie, car nous avons découvert que nous n'avons pas besoin de quitter la maison pour aller en mission.

La Pudeur

Marque Distinctive d'une vraie « Dame »

par **Elder Hugh B. BROWN,**
du Conseil des Douze.

LE respect mutuel et la considération sont, après la fidélité et l'amour, les matériaux les plus importants de la fondation d'un foyer heureux. Le respect de soi-même est la condition préalable au respect des autres. Nous sommes tous jugés et classés selon notre apparence et notre conduite.

Dans nos Conférences de la Jeunesse, à nos bals Vert et Or, et dans nos compétitions sportives, l'habillement chaste et élégant de nos jeunes femmes, a soulevé les louanges et l'admiration des visiteurs de tous les pays où ces manifestations des Saints ont lieu.

La plupart de nos jeunes filles ont le sens inné de la bienséance dans leur habillement, leur conversation et leur conduite. La plupart d'entre elles continuent de rougir pour une exhibition accidentelle et s'offensent d'une conversation inconvenante ou suggestive. Il y en a certainement peu qui sont capables intentionnellement d'impudeur ou d'une conversation et d'une conduite vulgaires.

Nous honorons et respectons nos jeunes filles cultivées et raffinées, et nous leur sommes reconnaissants de soutenir les règles élevées de bienséance et de conduite marquée de distinction qui furent celles de leurs mères et de leurs grand-mères, malgré les rudes conditions de vie des pionniers.

Nous n'avons pas la moindre nostalgie « des bons v i e u x temps ». Ils ont eu leur époque et leur place, et nous apprécions l'exemple distinctif de nos pères et de nos mères qui firent face aux problèmes de la vie avec un courage insigne. Bien que le poète ait dit : « Le temps fait paraître les anciens biens grossiers », nos ancêtres possédaient des valeurs, des règles, et des modes qui étaient basées sur un bon sens discriminatoire, sur une profonde vie spirituelle, et une foi religieuse indéniable. Nous recommandons à la Jeunesse de l'Eglise de soutenir ses standards et ses idéaux tels qu'ils furent établis par le Prophète Joseph Smith dans les Articles de Foi (voir Articles de Foi).

Nous déplorons et dénonçons toute lubie, ou toute mode qui affaiblissent ou rendent insipides ces principes sauveurs de vérité et d'idéalisme.

Les jeunes femmes qui désirent établir des foyers heureux et durables résisteront aux obstacles subtils de la prétention, de la vanité, et de l'inconvenance. Elles doivent rechercher la compagnie et imiter celles qui sont chastes, raffinées, cultivées et respectées. Les styles modernes, et les coutumes sociales actuelles entraînent parfois nos jeunes

gens dans des habitudes insoupçonnées et indésirables de parole et d'habillement.

Nous nous demandons si nos jeunes filles savent bien quel genre de femmes elles imitent quand leur impudeur expose leurs corps à la vue du public parce que la mode le veut ainsi. Elles doivent connaître les desseins luxurieux sinistres et sensuels de ces femmes, dans ces étalages repoussants. Si elle connaissait la source de certaines modes actuelles, aucune jeune fille sensée et ayant le respect de soi-même ne voudrait singer leurs auteurs, ou risquer les implications et déductions d'une tenue et d'une conduite indécentes.

Si les jeunes femmes savaient aussi comment les hommes (jeunes et vieux) réagissent devant de telles tenues, nous doutons qu'elles seraient si folles et naïves.

La révélation impudique des formes féminines porte les hommes luxurieux à l'effronterie et la concupiscence, les hommes décents à rougir et protester, tandis que les frères et les pères se sentent embarrassés, offensés, et alarmés. Même les hommes luxurieux ont un certain dégoût pour les femmes trop dénudées.

L'exhibition du corps découvert à la vue du public est comme un écriteau « à vendre », indiquant une marchandise bon marché, abîmée ou « au rabais ». Dans un magasin, une telle marchandise invite généralement au maniement, et elle en est dépréciée et salie.

Les hommes décents recherchant des épouses et choisissant

Elder Hugh B. Brown

Elder Brown, membre du Conseil des Douze, a visité la Mission Française en septembre 1958, et il était de retour au début du mois d'août. Elder Brown est bien connu parmi les membres et amis de notre mission et en est un fidèle ami.

des mères pour leurs enfants rejettent les jeunes filles qui dévoilent en public les secrets de leur corps. Ils désirent des épouses qui deviendront des exemples pour leurs propres filles, et ils savent que l'impudeur est le premier pas vers l'impureté. La pudeur indique une intégrité morale, respectée partout par les gens décents. Tous les vrais « g e n t l e m e n », les hommes « bien », honorent et révèrent les vierges pudiques et les mères sanctifiées. Dieu Lui-même sanctifia et glorifia à la fois la virginité et la maternité quand Il en fit les véhicules de la naissance de Son Fils. Le Seigneur, Lui aussi, par ses prophètes, a désigné le corps humain comme le temple dans lequel le Saint-Esprit peut demeurer. Toute impudeur induisant les autres à avoir des pensées licencieuses est une profanation de ce temple sacré. Pouvez-vous imaginer une Madone impudique ?

Nous, les hommes, aimerions

mieux que les femmes ne nous imitent pas dans leur habillement ou leurs manières. Nous admirons la féminité et protestons contre tout ce qui fait que les femmes paraissent masculines ou viriles : cela diminue leur beauté. Il est évident que plus une jeune fille ressemble à un garçon, moins elle a l'air d'une « dame ». Dieu vous a faites différentes de nous, et nous préférons que vous gardiez votre place sur le haut piédestal de maternité potentielle ou réelle. Pour les excursions, pour faire du cheval, ou pour certains sports, les pantalons peuvent être permis aux femmes, mais porter des blue-jeans étroits et collants, ou des shorts trop courts qui soulignent les formes, dans la rue ou dans des lieux publics, n'est pas de bon goût. Les shorts et les « bikinis » sont indécents dans n'importe quel lieu public et pourtant, ces laids semi-vêtements sont devenus de plus en plus courts et collants, jusqu'à l'impudicité.

L'exigence de la pudeur et de la décence s'étend au-delà de l'apparence et de l'habillement. Une façon de parler vulgaire, blasphématoire ou indécente, qui conduit si souvent à une conduite immorale, est toujours répréhensible. Raconter, ou même écouter des histoires malpropres est pareil au fait de contaminer l'air ou de respirer volontairement un gaz porteur de germes. Ceux qui se rendent coupables de cette offense à la pudeur, cherchent généralement à attirer l'attention en faisant rire leurs auditeurs, devenant ainsi l'élément « vivant » de la société. Ils semblent oublier que rien de ce qui est bas n'est jamais drôle, et que, bien qu'ils « tiennent la scène » pour le moment, beaucoup, parmi leurs auditeurs, sont offensés et dégoûtés, et qu'eux-mêmes sont catalogués comme répugnants en société.

L'homme ou la femme qui se rendent coupables de blasphèmes, de jurons, ou d'argot vulgaire, révèlent, sans qu'ils s'en doutent, un esprit souillé et un vocabulaire limité, et ils sont plaints, en même temps qu'évités, par toutes les personnes cultivées. Profaner le nom de Dieu c'est Lui faire affront, et Il l'a défendu.

Nous prions que la vertu, et la pudeur, soient la parure des pensées et des vies de nos membres, jeunes et vieux, afin que nous soyons connus pour notre tempérance, notre correction, notre culture, et notre intégrité. Que nos pensées, nos paroles, notre habillement et notre comportement général indiquent notre croyance dans la sainteté du corps comme temple de Dieu, ainsi que Paul l'a déclaré en ces termes : *... car nous sommes le temple de Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : j'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.*

(11 Corinthiens 6 : 16.)

Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira car le temple de Dieu est saint ET C'EST CE QUE VOUS ETES.

(1 Corinthiens 3 : 17.)

Se profaner, c'est se ternir, et se ternir, c'est « détruire le désir en s'étalant ». Jeunes femmes, soyez des « dames » en toute circonstance, et fièrement, portez la marque distinctive de la Pudeur.

Calendrier de la NOUVELLE ERE

VALENCE, le 24 juillet.

Nous avons eu la joie de la visite de notre Président du district R. Johnson, avec lui nous avons remarqué son nouveau compagnon, Elder Horace F. Egan, un missionnaire pas comme les autres; tous les membres dans notre district doivent le connaître maintenant et savoir qu'il a 70 ans, qu'il est en train de commencer sa deuxième mission (la première fut en Angleterre en 1910) restant toujours très actif dans l'Eglise. Grand-Prêtre, ayant plusieurs enfants dont trois envoyés en mission. C'est vraiment un grand exemple d'avoir eu le courage de laisser le confort de la vie matérielle, de commencer à son âge à apprendre une langue étrangère. Nous entendons souvent dans l'Eglise dire qu'il n'y a pas d'âge pour entreprendre quoi que ce soit, puisque la vie continue toujours, même après la mort de notre corps physique. Il est logique de ne pas voir le temps comme les autres hommes, c'est-à-dire comme le monde. Il est permis de voir le temps dans l'éternité et cela nous donne de la force, car nous avons avec nous tous les siècles passés et à venir, cela change toutes nos pensées et nos actes, notre caractère et notre attitude à l'égard de la vie. Tout ce qui nous arrive de fâcheux n'est rien en fonction des événements passés et futurs, tout ce que nous possédons ou pourrions posséder comme richesse matérielle n'est rien à côté de cette philosophie de la vie, basée sur la vérité éternelle qui peut nous donner à chacun de nous, cette chose inestimable que nous cherchons tous, la sérénité de l'âme.

ORLEANS, 15 août. — C'est une chose remarquable et caractéristique chez les Saints, que quand ils veulent faire quelque chose, ils y réussissent toujours, même si les éléments eux-mêmes s'y opposent.

Notre pique-nique du quinze août n'a pas fait exception à cette règle. Le temps était vraiment maussade et le nombre des membres était très restreint, mais cela ne nous a pas empêchés de passer une journée magnifique tous ensemble. Les jeux se sont succédés sans interruption et dans un tel esprit, que nous avons vraiment été surpris quand l'heure de la séparation est arrivée. C'est incroyable comme le temps passe vite lorsque nous sommes heureux ensemble.

TROYES, le 20 août.

La branche a organisé au profit de la Primaire, une fête aux numéros variés, ce qui a permis à chacun de révéler des talents insoupçonnés. C'est ainsi que l'on a pu satisfaire tour à tour les amateurs de théâtre par un sketch « Sur le Banc » et par une récitation de la fable immortelle de La Fontaine : « Le Corbeau et le Renard », les amateurs de danse par une belle interprétation de « Le Loup, le Renard et la Belette » et aussi par une impressionnante danse indienne; enfin les curieux, par les prouesses de prestidigitateur de Frère Derozière. Bien entendu, nous

n'avons pas manqué de réclamer la collaboration des nombreux Caruso de notre branche de sorte qu'au moment de l'entracte l'ambiance était si bonne que tout le monde était vraiment en train pour le bal qui s'est poursuivi jusqu'à 23 heures.

LA MISSION POLYNESIENNE FRANÇAISE, les 7 et 8 septembre.

La Mission Polynésienne Française a tenu sa soirée musicale annuelle sous la direction, cette fois, d'Elder Jerry L. Curtis, ancien missionnaire de la Mission Française. De nombreux invités assistaient à la soirée d'ouverture, y compris des fonctionnaires du gouvernement parmi lesquels nous avons noté la présence de M. Jouve, représentant officiel du Gouverneur. Cette soirée d'ouverture, à laquelle assistèrent près de cinq cents personnes, fut remplie par un programme mi-français, mi-tahitien. Parmi les nombreux morceaux plein de talent nous aimerions citer les interprétations émouvantes de l'« Ave Verum » de Mozart, « Tristesse » de Chopin et d'autres encore, par le chœur dirigé par Elder Curtis, ancien missionnaire de la Mission Française.

Les Sœurs Chanteuses au cours de leur programme. Elles sont habillées de leur vêtement national.

ANGOULEME, le 10 septembre.

Dans notre chapelle transformée pour la circonstance en théâtre avec une scène, un rideau préparé par la Société de Secours et des décors appropriés aux pièces interprétées ainsi qu'un éclairage à trois couleurs, nous avons assisté à une soirée vraiment excellente qui nous a fait penser à acheter des chaises pour la prochaine fois. Un spectacle gai, musical, grâce à la voix de Gisèle Bourzeix et au trio Mélodica et théâtral grâce aux sketches et aux pièces joués avec cœur par la jeunesse de 15 à 60 ans de la branche. Telle fut notre soirée qui remplit les cœurs de joie.

LE MANS, le 24 septembre.

Joyeuse soirée récréative organisée par la S. A. M. La fantaisie régna durant la première partie, les 27 assistants rivalisèrent d'entrain aux jeux.

Attractions sur « scène » où l'escamoteur Frère Gérard Lemeunier et son partenaire Frère André Tessier nous firent rire aux larmes. La chanson mimée de « La Pomme » par la troupe des cinq enfants François fut chaleureusement applaudie.

Encore quelques variétés, et de l'imprévu et nous nous séparons bien tard mais si heureux d'avoir partagé notre joie. Emportant chacun son programme dessiné par Frère Marcel Tusseau.

LYON, le 24 septembre.

C'est dans une salle magnifiquement décorée que s'est déroulée la soirée spéciale de la danse organisée par la S. A. M. Le thème de la décoration était l'automne : guirlandes de feuilles mortes, marrons, grappes de raisin, chrysanthèmes, tout cela a donné une ambiance d'arrière-saison

saisissante. A part deux sketches vraiment comiques et une démonstration de dressage, le programme fut constitué par ce que l'on pourrait appeler les « chants et danses » de la branche de Lyon : piano solo, danses folkloriques et quadrille. Enfin pour permettre à tous de se dégourdir, plusieurs jeux différents conclurent la soirée.

HERSTAL, le 1er octobre.

Une fancy-fair à Herstal dans la salle des fêtes de la Chapelle a recueilli un vif succès tant pour les spectateurs que pour les organisateurs. Soixante-dix personnes y assistèrent. Les dons et les travaux exécutés par les Sœurs eurent non seulement leur part d'admiration mais la vente de charité fut une réussite.

L'heure des divertissements ayant sonné, bientôt la joie et les rires fusaient de toutes parts. Notre petite Sœur Jacqueline Leroy, avec beaucoup de franchise et de gentillesse, ouvrit le spectacle. De sa voix claire et juste elle interpréta la chansonnette, « Papa aime Maman ». Ensuite vint le tour de notre Frère Piette qui avait été désigné comme animateur de la soirée, rôle qu'il a déjà tenu tant de fois avec brio. Tout le long du spectacle il se dépensa sans compter. Les enfants de la Primaire prouvèrent une fois de plus que la valeur n'attend pas toujours le nombre des années. Leurs petites scènettes d'un naturel parfait avaient été mises au point par Sœur Micheline Massard et Sœur Rita Loyens. Toutes deux nous donnèrent par la suite un autre aperçu de leur talent dans un sketch improvisé sur une chanson bien connue du temps de la libération dans le style « cow-boy du Texas ».

Sœur Zoé Dejardin fit revivre pour nous le temps révolu de la Belle Epoque, chansons sentimentales que le cœur des mères aime entendre. Le clou du spectacle fut sans contredit la voix d'or de notre Sœur Lodomez de la Branche de Liège qui charma les amateurs de Bel Canto par deux morceaux choisis de Puccini qu'elle interpréta avec grâce, finesse et sensibilité.

La soirée se termina par un quatuor américain très bien dans l'ambiance par nos dévoués missionnaires. Chacun des participants avait apporté un peu de son cœur et de son pays pour parfaire de son mieux notre petite fête.

La prière de clôture fut dite par Sœur Lodomez, mère de notre cantatrice. Après quelques paroles affectueuses de notre Président local Frère Gerald Van Orman, les festivités prirent fin.

Vers 23 heures, la nuit et le silence reprirent possession des lieux tandis que dans les cœurs un peu de nostalgie venait se glisser. Ces heures trop brèves s'inscrivaient déjà au tableau du Passé.

STATISTIQUES

BAPTEMES

BORDEAUX :

Ginette Laure Anne-Marie Tarits, 23 octobre.

BRUXELLES :

Willy Alexandre Joseph Poty, 30 septembre.

Louis Meert, 13 octobre.

Renée Jeanne Bardia, 15 octobre.

Sonia Louise Schotsmans, 22 octobre.

Suzanne Vancauwenbergh, 22 octobre.

Imelda Rosalie Verbeke, 22 octobre.

Marguerite Irène Verbeke, 22 octobre.

Micheline Marie Louise Poty, 27 octobre.

CHARLEROI :

Shirly Donnie Spargo, 28 septembre.

Suzanne Marguerite Van Buyten, 28 septembre.
Fédora Marie Anne Wayenberg, 28 septembre.
Alexandre Dock, 9 octobre.
Ahel Emmanuel Ketelaers, 9 octobre.
Chantal Georgette Spargo, 9 octobre.
Léon Joseph C. Van Buyten, 9 octobre.
Berthe Betty Van Hulst, 9 octobre.
Louisa Rosalie Massart, 19 octobre.

HERSTAL :
Louis Nicolas Henri Henery, 16 octobre.

LE MANS :
Ernest Victor De Faye, 3 octobre.
Jean-Claude Paul De Faye, 16 octobre.
Jeanine Rolande Yvonne De Faye, 24 septembre.

LIEGE :
Jeannine Ann Marie Daune, 10 octobre.
Lucien Isidore Daune, 10 octobre.
Marie Catherine Gillet, 18 octobre.

LYON :
Roland Jacques Crepin, 24 septembre.

MARSEILLE :
Aimée Marie Leclercq, 1er octobre.
Maurice Leclercq, 1er octobre.
Marie José Martine Strasser, 25 octobre.
Simone Marie Strasser, 25 octobre.

MULHOUSE :
Rolf Claus Leonhart, 25 septembre.
Hélène Unternaehrer, 14 octobre.
Jean Joseph Unternaehrer, 14 octobre.
Cécile Bernadette Viennet, 14 octobre.

NANCY :
Danielle Marie Baechlé, 24 septembre.

NAMUR :
Joseph Dieudonné Biernaux, 2 octobre.
Jean François Vanroy, 9 octobre.

NICE :
Marie Laure Carlagno, 24 septembre.
Sylvain Emile Charles Anfosso, 14 octobre.
Michel Raymond Resch, 21 octobre.
Yvette Marie Gomila, 21 octobre.

TOULON :
Thérèse Marie Bourinet, 7 octobre.
Marguerite Charlotte Sastron, 7 octobre.

TROYES :
Georges Fernand Janssoone, 28 septembre.
Paul Thoyer, 9 octobre.
Bernadette Millérioux, 23 octobre.

VALENCE :
Fabien Lucien Daronat, 8 octobre.

VERVIERS :
Jeanne Marie Victoire Close, 24 septembre.

LES MISSIONNAIRES

ARRIVEES :

Septembre 27, 1960 :
Sœur Kathryn Snow, Huntington Woods, Michigan

Octobre 5 :
Elder David Sanders Crockett, Hayward, Californie.
Elder Gary Dean Henderson, Provo, Utah.
Elder Dee Allred Peterson, Roosevelt, Utah.
Elder Robert Clyde Stone, Blackfoot, Utah.
Elder Milo Wright, Moses Lake, Washington

Octobre 19 :
Elder Arthur Waine Bullock, Welling, Alberta, Canada.
Elder Bruce John Galbraith, Raymond, Alberta, Canada.
Elder Gerald Stone Giauque, Midvale, Utah.
Elder Lauren Leon Locey, Salida, Californie.
Elder Douglas Irwin Todd, Salt Lake City, Utah.
Elder Kent Edward Wood, Cardston, Alberta, Canada.

Octobre 25 :
Elder Larry Jack De Golyer, Alamosa, Colorado.
Elder David Kitchener Leslie Elton, Calgary, Alberta, Canada.
Elder Douglas Allen Gourley, Silver Springs, Maryland.
Elder Richard Irwin Hale, Salt Lake City, Utah
Elder Gilbert George Hornberger, Rosemary, Alberta, Canada.
Elder Donald Leroy Hughes, Kansas City, Missouri.
Elder Steven John Roland, El Cerrito, Californie.
Elder Garth Barton Seely, Rosemary, Alberta, Canada.
Elder Douglas Deloy Wells, Las Vegas, Nevada.

LE SECRET DE FRANKLIN

Benjamin Franklin... Ce fils d'un modeste fabricant de chandelles en 1706 passa toute sa vie à se perfectionner. Il découvrit le paratonnerre, fut ambassadeur en Angleterre et en France et rédigea avec Jefferson la déclaration d'Indépendance de l'Amérique.

Voici son secret : il choisissait 13 qualités qu'il estimait nécessaire d'acquérir. A chacune il consacrait une semaine d'attention soutenue. En treize semaines, il venait à bout de sa liste. Il recommençait ainsi quatre fois dans l'année.

Les points qu'il estimait nécessaires sont ceux-ci :

1. Tempérance. Ne mangez pas au point d'être écœuré ; ne buvez pas avec excès.
2. Silence. Ne parlez que si cela présente de l'intérêt pour les autres ou pour vous; évitez les bavardages.
3. Résolution. Prenez la résolution de faire ce que vous devez faire; tenez vos résolutions sans défaillance.
4. Ordre. Chaque chose à sa place; chacune de vos occupations en son temps.
5. Frugalité. Ne dépensez que pour faire du bien aux autres ou à vous-même; c'est-à-dire : ne gaspillez rien.
6. Activité. Ne perdez pas de temps : soyez toujours occupé à quelque chose d'utile; rejetez toute action qui n'est pas nécessaire.
7. Sincérité. Pas de tromperies malfaisantes : que vos pensées soient pures et justes; que vos paroles s'accordent avec vos pensées.
8. Justice. Ne faites de mal à personne; n'omettez pas de faire le bien; c'est votre devoir.
9. Modération. Evitez l'excès en tout : plus votre rancune semble justifiée, plus vous devez la juguler.
10. Propreté. Ne tolérez aucune négligence ni pour le corps, ni pour vos vêtements, ni pour votre maison.
11. Tranquillité. Ne vous attardez pas à des vétilles, à des incidents courants et inévitables.
12. Chasteté. Abstenez-vous de toutes relations sexuelles en dehors du mariage. Refusez-vous à porter atteinte à votre paix intérieure, à votre réputation ou à celle d'autrui.
13. Humilité. Imitez le Christ.

Chacun, selon ses besoins, peut remplacer telle ou telle partie de cette liste qui ne touche que les vertus naturelles. A nous d'y ajouter le sens « mormon », ainsi que la nécessité d'une prière vraie.

La méthode est bonne. Une rumination longue, personnelle, courageuse, de thèmes choisis et équilibrés.

Combien peu méditent aujourd'hui...

" Quiconque néglige d'apprendre en sa jeunesse... ,,

par Richard L. EVANS.

A propos de la vie, Samuel Johnson a dit en quelques lignes pleines de réflexion : « Pensez que la vie, comme toute autre bénédiction, ne tire sa valeur que de l'usage que nous en faisons. » La semaine dernière, nous avons parlé quelque peu de l'usage que nous faisons de la vie — en commençant par être ce que nous voulons être, en commençant par faire ce que nous devons faire, en commençant par aller où nous voulons aller et nous citions l'exemple donné par Arnold Bennett, d'un homme debout au bord d'un bassin de natation et qui demandait : « Comment dois-je commencer à sauter? » avec la réponse tout indiquée : « en sautant! » — c'est-à-dire : commencez à faire ce que vous devez faire, commencez à aller où vous devez aller. L'une des pertes de temps les plus démoralisantes au monde, c'est de rester assis et d'attendre en supposant que quelque chose de constructif va arriver, sans aucun commencement, sans la moindre initiative, sans aucun effort de notre part. Rien ne se fait tout seul — c'est-à-dire, rien de constructif. Quelqu'un doit faire chaque chose. Les leçons ne s'apprennent pas toutes seules; les classes ne s'enseignent pas toutes seules; la nourriture ne se prépare pas toute seule; la vaisselle et les autres besognes ménagères ne se font pas toutes seules; le grands malades ne se soignent pas tout seuls; les machines ne se fabriquent pas toutes seules; les mots ne se retiennent pas tout seuls; les talents ne se développent pas tout seuls; les plans ne se dessinent pas tout seuls; les constructions ne se construisent pas toutes seules; quelqu'un doit poser chaque brique et planter chaque clou, faire tout ce qui est fait; accomplir tout ce qui est accompli; penser tout ce qui est pensé. Et celui qui se prépare tôt, qui commence tôt, qui part tôt pour aller où il veut aller, ou doit aller, prend une longue avance sur la vie. La préparation dans la jeunesse est extrêmement importante. Les décisions de la jeunesse le sont aussi. « Quiconque néglige d'apprendre en sa jeunesse », a dit Euripide, « perd le passé, et est mort pour l'avenir. » La préparation, le plus tôt possible, est extrêmement importante; les décisions prises de bonne heure — des décisions saines et solides — et l'action suivant les décisions. Quelqu'un doit faire chaque chose; quelqu'un doit accomplir chaque chose; quelqu'un doit penser chaque chose; et les gens les mieux préparés, les individus les plus productifs, trouveront la vie pleine de satisfaction, de richesse et de profit, avec le moins de frustrations et avec le moins de tourment au sujet des intentions non-réalisées.